



# LA REVUE RÉFORMÉE

*SOLI DEO GLORIA*

## SOMMAIRE

Jean HOFFMANN, Christianisme et authenticité négro- africaine .....	89
Byang H. KATO <sup>†</sup> , Théologie noire et théologie africaine	106
Jean BRUN, La catastrophe de la sécularisation	120
Appel pour les Eglises Réformées si- nistrées de Roumanie .....	133
Bibliographie .....	134

# LA REVUE RÉFORMÉE

*REVUE THEOLOGIQUE ET PRATIQUE*

à l'usage des fidèles, des conseillers presbytéraux et des pasteurs

publiée par la

SOCIETE CALVINISTE DE FRANCE

avec le concours des Professeurs de la Faculté libre  
de Théologie réformée d'Aix-en-Provence

## COMITE DE REDACTION

Pierre BERTHOUD — Jean CADIER — Pierre COURTHIAL — Peter JONES  
Pierre MARCEL — Richard STAUFFER — Paul WELLS

Avec la collaboration de Klaus BOCKMÜHL, Jean BOULET,  
J.G.H. HOFFMANN, A.-G. MARIN, Pierre PETIT, Alfred RICHARD-MOLARD, etc...

*Directeur : Pierre MARCEL, D. Th.*

*Rédaction et commandes : 10, rue de Villars  
F. 78100 - SAINT-GERMAIN-EN-LAYE (France)*

## ABONNEMENTS, ENVOIS DE FONDS ET DONS se référer page 3 de la couverture

Franco de port pour la France et 15 % de réduction sur toute commande de numéros spéciaux de « La Revue Réformée ». — Voir pages 3 et 4 de la couverture

**Prix de ce numéro : 10,00 F**

— Les abonnements partent toujours du premier numéro de chaque tome (année ordinaire).

— Tout abonnement qui n'est pas résilié au 31 décembre (par lettre adressée à l'Administration de la Revue) est considéré comme valable pour l'année suivante.

— Les abonnements doivent être réglés dans les trois premiers mois de l'année. Les frais de rappel (F. 2,00) sont à la charge des abonnés.

# Christianisme et authenticité négro-africaine

par Jean G.-H. HOFFMANN.

L'accession à l'indépendance d'un grand nombre d'Etats africains et asiatiques, les transformations profondes du climat politique des pays américains de langues espagnole et portugaise, ont entraîné un bouleversement profond de quasi toutes les notions tenues, durant des siècles, pour normatives en matière de relations internationales.

Libérées de la tutelle des Etats « colonisateurs », les jeunes nations se sont mises en quête de leur véritable identité religieuse, culturelle, économique et politique. Il est devenu de mode de parler de « théologie africaine » et de « black Theology » cependant que, d'Amérique Latine, se popularisait l'appel à une « théologie de la libération » qui, entendue au sens politique du terme, conduisit rapidement à une « théologie de la révolution ». Il s'en est suivi une confusion générale car, le bon usage d'un vocabulaire n'étant accessible qu'à ceux qui ont dans l'âme un fond de noblesse et de sincérité tel qu'ils n'employent les mots qu'en leur accordant leur sens précis, beaucoup de gens avaient intérêt à ce qu'il n'en fût point ainsi — même dans les milieux ecclésiastiques.

Au cours d'un voyage officiel effectué au Zaïre en juin 1975, le Président-Fondateur Mobutu SESÉ SEKO nous a conviés à préciser ce que sont et doivent être les rapports entre le Christianisme et l'Authenticité négro-africaine. C'est ce que nous voudrions tenter d'exposer ici aussi brièvement qu'un tel sujet le permet.

Toute tractation n'est possible que si l'on parvient à déterminer ce en quoi le milieu négro-africain présente une originalité face au **nôtre**.

## CONDITIONS SPÉCIFIQUES DE LA PENSÉE RELIGIEUSE NÉGRO-AFRICAINE.

Au cours de nos dix-sept années d'enseignement universitaire, la direction d'études de théologiens africains nous a contraints à prendre en considération certaines caractéristiques spécifiques de leur mode de penser :

Traitant à Paris, en 1956, de « *l'Esprit de la civilisation et les lois de la culture négro-africaine* » le futur président de la République du Sénégal, L.S. SENGHOR, montrait que la raison du négro-africain est synthétique et sympathique. L'apparence de l'objet ne l'intéresse pas mais sa réalité profonde, sa « surréalité ». Ce n'est pas le signe qui vaut mais son sens. Dans sa recherche de la connaissance de l'être en soi, le noir considère la valeur de l'existence de cet être, assimilant la beauté à la bonté et, plus encore, à l'efficacité. En cela il rejoint l'idéal grec du *kalos-k'agathos* (beau et bon). Il s'ensuit que cet homme, qui nous paraît prendre la vie d'une manière gaie, simple et joyeuse, porte en lui une gravité inquiète devant l'existence car il sent qu'il dépend d'un tout qui le dépasse<sup>1</sup>.

Sa connaissance est implicite, intuitive, vécue, alors que la nôtre est liée à l'esprit critique. Ce qui amène SENGHOR à préciser : « Si la raison blanche est analytique par utilisation, la raison noire est intuitive par participation ». L'africain vit « globalement » parce que son être s'identifie à la force vitale. C'est pour cela que ce qui détermine chez nous le principe rationnel et logique de causalité se heurte, chez l'Africain, à la dualité concomitante des causalités métaphysico-religieuses et empirico-positives. Dans la pratique ceci explique pourquoi l'Africain a peine à réaliser un partage précis entre le profane et le sacré.

Le R.P. HEBGA S.J. constate que l'Africain « ignore complètement le criticisme rationaliste des philosophies occidentales qui met en question la valeur même de la connaissance... Il a une confiance spontanée et sereine en la véracité des sens et des puissances cognitives supérieures... Il fait coïncider certitude et connaissance objective. Guidé par le sens commun, il évite le subjectivisme et ses conséquences désastreuses et cela d'autant mieux qu'il dispose d'un patrimoine culturel formant un bloc indivisible de vérités sociales, morales, juridiques et religieuses — ce qui le préserve de se laisser entraîner sur le terrain des pures spéculations<sup>2</sup>.

Cet engagement de l'homme total dans la vie et les conditions de la vie n'est pas sans provoquer en nous un rapprochement avec la philosophie de « l'action » de BLONDEL et, dans une certaine mesure, avec divers éléments de la philosophie exis-

<sup>1</sup> Cf. L.S. SENGHOR dans *Présence Africaine*, n° 8, 9, 10 ; pp. 51-65.

<sup>2</sup> Dans *Recherches et débats*, 1958, p. 110.

tentialiste de J.-P. SARTRE. Cet engagement assure l'aménagement des relations sociales, de celles de l'homme avec la nature, mais aussi les déterminations qu'il doit prendre dans tous les domaines.

Pour avoir une vue plus complète des caractéristiques de la pensée africaine, il y aurait lieu d'étudier les rapports de trois rencontres consacrées à la *Religion Africaine* :

1/ le *Colloque sur les Religions Africaines* tenu à Abidjan en 1961 sous l'égide de l'UNESCO,

2/ la rencontre de Bouake en 1964,

3/ le colloque de Cotonou de 1970.

Il s'en dégage que ces religions sont « religions d'un Dieu unique » mais aussi des religions de famille, de clan, dépourvues de toute vision universaliste. Ce Dieu suprême est souverain absolu et règne sur le cosmos entier et pas seulement sur les êtres animés, mais on ne l'invoque que dans des circonstances particulièrement graves. Ordinairement, on s'adresse à ses intermédiaires, les dieux, qui ne sont attitrés que lorsqu'il s'agit de questions secondaires.

Ainsi donc, pour l'Africain, « l'originalité du Christianisme ne consiste pas dans l'apport d'une conception monothéiste — puisque nos pères connaissent l'Etre Suprême — mais plutôt dans la publication de cette forme exempte d'erreur, parfaite et définitive, sous laquelle Dieu veut être connu, aimé et servi »<sup>3</sup>. Cette « publication » ne saurait s'actualiser que dans et par le Christ et selon ce que professe l'Epître aux Hébreux : « Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé autrefois aux pères dans les prophètes, Dieu, en la période finale où nous sommes, nous a parlé, à nous, en un Fils qu'il a établi héritier de tout, par qui, aussi, il a créé les mondes »<sup>4</sup>.

## UNE « THÉOLOGIE AFRICAINE » EST-ELLE LÉGITIME ?

Mgr. T. TSCHIBANGU, recteur de l'Université Nationale du Zaïre à Kinshasa, a fort explicitement introduit la question de la légitimité d'une « Théologie africaine »<sup>5</sup>, qui serait à la fois spécifiquement chrétienne et non moins spécifiquement africaine, révélant ce que peut être la « dimension authentique » du christianisme en Afrique<sup>6</sup>, un Christianisme aussi « authentiquement » fidèle à l'Evangile qu'à l'indigénisation. Mais l'« Unité

<sup>3</sup> *Ibid.* pp. 114-115.

<sup>4</sup> Hébreux 1 : 1-2.

<sup>5</sup> Mgr. TSCHIBANGU T. *Le propos d'une Théologie Africaine*, Kinshasa, 1974.

<sup>6</sup> Maminiaina RAZAFINDRABE, *Vers une théologie africaine*, Les Cahiers Protestants, Sept. 1975, N° 4.

de la foi « est-elle compatible avec cette « africanisation » de son expression ? La pluralité des formes de celle-ci ne fait-elle pas courir le risque à « l'authenticité de la foi » de se diluer dans le pluralisme et ses interprétations ?

Le véritable problème posé est celui de « l'effort d'intelligence et d'interprétation du donné de la foi ». Le débat en cours actuellement en Afrique porte donc sur quatre points fondamentaux : *l'expression, la formulation, l'intelligence et l'interprétation du donné de la foi*. Si ce débat a été particulièrement poussé au Zaïre, toutes les Eglises d'Afrique y ont été sensibilisées. Quelques exemples nous seront utiles : le pasteur M. JAMES, de Tanzanie, a demandé que le Christianisme implanté en Afrique soit « débarrassé » de tous les « impedimenta européens » qui n'en sont pas partie « intégrante et qu'il soit repensé dans le contexte spécifiquement africain, dépouillé de ses apports culturels européens ». Le pasteur Th. ÉKOLLO, du Cameroun, a insisté pour que le Christianisme soit distingué de son arrière-plan hébraïque et aussi de l'arrière-plan gréco-latine, caractérisé par « une tendance à la systématisation, au légalisme et au rationalisme ». En conséquence de quoi, il faut absolument « adapter » le Christianisme au système de pensée africain en « dégageant « l'Esprit » de l'Evangile ». Quant à l'ancien missionnaire Malcolm Mc VEIGH, professeur au Département des Etudes Religieuses de l'Université de Nairobi, il dresse une sorte de constat de l'échec des efforts des Missions chrétiennes en Afrique dans leur tentative de substituer la vue du monde, professée en Occident, à celle qu'en a l'Africain<sup>6 bis</sup>. S'il y eut échec, nous dit-il, c'est que « Dieu était en Afrique avant l'arrivée de l'Evangile de Jésus-Christ ».

Ce n'est donc pas seulement la légitimité d'une « Théologie Africaine » qui est en cause mais la « légitimité du Christianisme » en Afrique, et c'est un théologien professionnel, un ancien missionnaire en Angola et au Zaïre, qui la met en doute et pas seulement tous ceux qui, par nationalisme ou par prise de position politique, assimilent complètement Christianisme et colonialisme.

Lors des diverses conférences des Eglises de toute l'Afrique (CETA), nombreuses furent les voix de théologiens africains qui se sont élevées pour demander l'africanisation du Christianisme. Le Dr. J.K. AGBETI (Ghana) a précisé que lorsqu'il parlait de « théologie africaine », il pensait à « la nécessité de prendre en considération les expériences religieuses des peuples africains durant la période pré-chrétienne et pré-islamique », cependant que M. Kofi APPIAH-KUBI a demandé que la théologie africaine soit celle qui « se dégage de la vie, de la culture, des traditions et de la foi des peuples d'Afrique dans leur contexte africain

particulier, ...chaque race ayant compris des éléments de la révélation primaire qui lui fut faite en fonction de ses capacités »<sup>7</sup>.

Quant au Rev. John GATU, Modérateur de l'Eglise Presbytérienne d'Afrique Orientale et président de la CETA, il ne demande rien moins que la réintroduction des rites africains dans le culte de l'Eglise; en particulier la substitution de viande et d'eau au pain et au vin de la Sainte Cène parce que la viande et l'eau sont des éléments de base de la vie africaine, ce que le pain et le vin ne sont pas. La lecture de tels propos ne peut qu'actualiser en nous l'ordre que l'apôtre Pierre nous donne de nous souvenir que nous avons été « rachetés de la vaine manière de vivre héritée de nos pères »<sup>8</sup>. En conséquence, nous devons agir selon l'ordre de saint Paul de « tenir bon et garder fermement les traditions qui nous ont été enseignées, de vive voix et par lettre »<sup>9</sup>.

#### QUAND LES HOMMES D'ÉGLISE VIENNENT ENVENIMER LA SITUATION EN DÉNATURANT L'ÉVANGILE.

Dans l'état naturel d'excitation des peuples africains venant d'accéder à l'indépendance et de ceux qui y aspirent, certains hommes d'Eglise ont cru qu'il serait bon pour l'Afrique (à l'exemple de l'Amérique du Sud) de donner un fondement « théologique » aux aspirations à la liberté et à la souveraineté avant que ne soient importées et naturalisées diverses théories politiques de libération.

En ce domaine la responsabilité fondamentale en incombe au Conseil Ecuménique des Eglises qui, depuis la Conférence de Genève de 1966, s'est laissé fortement impressionner par la « théologie de la libération », au point d'en favoriser la diffusion dans tout le Tiers-Monde. Il est évident que les Jeunes Eglises, avides de contribuer à l'affranchissement de leurs peuples de toutes formes d'oppression et d'injustice, ne pouvaient qu'être attirées par une « théologie » faisant état de l'enseignement chrétien traditionnel mais en donnant de la terminologie biblique des interprétations telles que, de leur fait, la Bible se trouve transformée en véritable manuel de principes d'action politique et sociale<sup>10</sup>.

C'est d'Amérique Latine qu'a soufflé le vent de cette théologie de la libération, attisé par la large diffusion d'environ deux-

<sup>7</sup> Cf. la collection des « bulletins » du CETA, en particulier ceux de Juillet-Août 1974 et Janvier-Mars 1975.

<sup>8</sup> I Pierre 1 : 18.

<sup>9</sup> II Thess. 2 : 15.

<sup>10</sup> Cf. Bart KREPS, Gustavo GUTIERREZ, *A Theology of Liberation*, ds. International reformed bulletin, N° 62/63 1975.

cents ouvrages destinés à assurer « la prise de conscience suffisante pour dynamiser la révolution » qui permettra de « construire un continent plus fraternel dans un socialisme démocratique » (selon la définition donnée de cette idéologie par l'évêque de Cuernavaca (Mexique), Mgr. Mendez ARCEO. Le principal chantre de cette Théologie nouvelle est un péruvien, l'abbé Gustave GUTIERREZ, dont « la teología de la liberación » se trouve traduite en quantité de langues et diffusée dans tous les continents.

Sa thèse essentielle est que l'Evangile de Jésus-Christ est un message de libération pour l'humanité. Cette libération s'étend — nous dit-il — à la vie tout entière, affranchissant l'homme spirituellement, politiquement, économiquement, socialement et psychologiquement. Par l'effet de son action tombent toutes les barrières qui empêchent l'homme de parvenir à la plénitude de son humanité.

Si nous partageons la conviction de GUTIERREZ que notre Seigneur Jésus-Christ nous apporte la « Bonne Nouvelle » par laquelle toute notre vie doit être transformée et si nous estimons, avec lui, qu'en tant que chrétiens nous sommes tenus d'en témoigner, une question s'impose à nous : *de quelle libération s'agit-il ?* — Jamais GUTIERREZ ne nous en donne une définition formelle. C'est là un des exemples les plus typiques de la manière dont le sens propre des mots se trouve remplacé par une interprétation qui le dénature.

GUTIERREZ écrit : « Une large et profonde aspiration à la libération inspire l'histoire actuelle de l'humanité, une libération de tout ce qui limite ou entrave l'accession de l'homme à la totalité de l'épanouissement de sa personnalité, une libération de tous les obstacles mis à l'exercice de sa liberté<sup>11</sup>. La libération est l'aboutissement d'un « processus historique dans lequel l'humanité exerce le contrôle de son propre destin »<sup>12</sup>. Cela signifie que l'homme n'est pas libéré tant qu'il ne parvient pas à être son propre maître.

Pour qu'il puisse en être ainsi, il faut que le contenu de ce qui nous a été enseigné concernant « le salut » soit dénaturé par la substitution à l'enseignement biblique d'une idéologie humaniste. Le « contenu » du salut est désormais matériel. Il est inspiré d'un humanisme politico-social. C'est ce que Jean BRULS exprime en ces termes : « Le Christ n'est pas venu sauver les âmes seules, il est venu sauver l'homme ; il annonce et inaugure le Royaume de Dieu, royaume de paix, de justice, de plein accomplissement de tout ce que la création divine a mis dans l'humanité. C'est ce salut total de l'homme qu'il faut appor-

<sup>11</sup> G. GUTIERREZ, *A Theology of Liberation*, New York 1973, p. 27.

<sup>12</sup> Ibid., p. 25.

ter « à ceux qui ne l'ont pas encore reçu » et vivent dans des conditions non seulement spirituelles mais aussi matérielles, sociales, politiques, culturelles qui les empêchent d'atteindre à leur épanouissement, d'être cet homme « fait à l'image de Dieu » dès la création, cet « homme nouveau » re-créé en Jésus-Christ. Le salut de l'homme, c'est sa libération de tous les assujettissements qui l'avilissent ».

« Ce changement dans la compréhension du salut entraîne une première conséquence : l'accent mis désormais sur l'espérance humaine, le développement des peuples, la promotion ouvrière, soit tout ce qui conduit l'homme à sa dignité retrouvée ».

Ainsi compris, le salut a donc une « dimension politique ». Reprenant les thèmes de « l'Education libératrice » de Paulo FREIRE (l'un des grands « prophètes » de « la révolution par l'éducation »), BRULS précise que la libération ne s'actualisera que par la « conscientisation » des pauvres à leurs droits et à leurs possibilités dans l'élaboration d'une société accordant aux opprimés de tous ordres la place qui leur revient, ce qui ne se réalisera que par « l'engagement politique » tel que le conçoit la « théologie de la libération ». Dans la pratique, cet engagement politique se traduit par le « combat pour la libération totale de l'homme » réalisé dans « la participation à la révolution ». C'est le combat des « chrétiens pour le socialisme » de Camillo TORRES (ce prêtre colombien tombé au combat la mitraillette à la main) et de tous ces prêtres et religieux qui militent en Espagne, au Portugal et en Amérique Latine dans les mouvements subversifs<sup>13</sup>. Mais en quoi la « libération » ainsi comprise reste-t-elle celle dont parle l'Evangile ? Cette question est d'une importance capitale pour les Eglises d'Afrique et vous l'avez compris en pensant aux échos qu'elle éveille là-bas !

Telle qu'elle est définie par GUTIERREZ, la liberté n'est autre que celle que conçoit « l'humanisme post-chrétien »<sup>14</sup>, c'est-à-dire un humanisme qui emprunte aux textes bibliques leur vocabulaire pour leur donner une signification qui n'est pas la leur. En particulier chaque fois qu'il y est question de la volonté de Dieu de faire de l'homme l'administrateur de la création, le texte est entendu comme si l'homme était le maître de cette création, c'est-à-dire comme si l'homme était devenu son propre dieu. C'est exactement là ce renversement anthropocentrique que tente de faire triompher, dans le catholicisme, le maître de la théologie post-conciliaire, Karl RAHNER, lorsqu'il affirme « aujourd'hui la théologie dogmatique doit devenir une anthropo-

<sup>13</sup> Jean BRULS, dans *Eglise et Mission*, revue interdiocésaine belge pour l'évangélisation, bulletin de l'Union pontificale missionnaire, Mars 1974. — Cf. le supplément au N° 169 du 15 juin 1974 du *Bulletin du Cercle d'Information Civique et Sociale*, consacré à « La subversion morale et politique » par André LAFORGE.

<sup>14</sup> Cf. Bernard ZYLYSTRA, *The post-christian Humanisme of Marx*.

logie théologique... Cet *anthropocentrisme* est nécessaire et fécond »<sup>15</sup>.

Nous ne prétendons aucunement qu'il faille renoncer à lutter contre les diverses formes d'oppression politique. Il est tristement vrai que nombre de chrétiens ont adopté un style de vie incompatible avec le respect des exigences de la solidarité humaine ou ont contribué au triomphe de gouvernements indignes. Ce qui est dangereux, chez un GUTIERREZ, c'est que sa conception humaniste des êtres et des événements l'empêche de discerner la présence d'un venin dans une vision de l'histoire de l'humanité qui ne tient aucun compte du sens et de la portée de la chute de l'homme au pouvoir des forces du mal. Ne pouvant comprendre la nature de cette chute ni son orientation contre Dieu, GUTIERREZ ne peut pas davantage saisir l'exclusivité du salut opéré par Jésus-Christ. Dès lors, le salut ayant perdu sa signification, tout le reste s'oriente en fonction de cette méconnaissance de l'enseignement biblique et le résultat final est que toute cette argumentation s'avère inexacte et mensongère.

La théologie de la libération et, plus encore, la théologie de la révolution qui s'en est dégagée, mêlent les questions strictement politiques à la Parole de Dieu. C'est en cela que la responsabilité du Conseil Ecuménique des Eglises a été considérable car la théologie de la libération a déterminé la participation de l'Eglise aux actions révolutionnaires dans le cadre de la lutte contre le racisme blanc. Quels sont, en effet, les mouvements africains qui ont bénéficié des subventions du Conseil Ecuménique ? Presque exclusivement ceux-là mêmes qui ont mené et mènent la lutte pour la libération poursuivie grâce à un armement procuré par l'Union Soviétique et ses satellites. En juin 1975 les chrétiens angolais qui transitaient par le Zaïre pour rejoindre une autre partie de leur pays ne cachaient pas leur angoisse des conséquences qu'entraînerait pour les Eglises le succès possible de celui des mouvements de libération subventionné par le Conseil Ecuménique et qui, peu après, bénéficia du soutien d'un corps expéditionnaire cubain. A s'entretenir avec l'élite des théologiens africains, il apparaît très vite que leur souci principal est que l'indifférence au sens théologique précis des termes, dont fait preuve l'équipe du secrétariat genevois du Conseil Ecuménique, ne finisse par balayer le christianisme authentique au profit d'une idéologie post-chrétienne teintée d'un biblicisme superficiel tel que celui qu'ils découvrent à l'examen attentif des textes de l'Assemblée Générale du Conseil Ecuménique à Nairobi.

Un autre danger suscité par cette diffusion de la théologie

---

<sup>15</sup> Cf. Gustave CORÇAO, *L'Anthropo ex-centrisme, Itinéraires*, N° 209, Janvier 1977.

de la libération à travers l'Afrique, est que, dans son exaltation de l'affranchissement des jougs politiques étrangers à l'authenticité nationale, elle fasse courir au christianisme en Afrique le risque de glisser de sa nationalisation à sa tribalisation, surtout là où une ethnie est beaucoup plus forte que les autres. Est-ce à dire qu'après avoir voulu « africaniser », il faille entrevoir la nécessité de « balubaïser », « kikuyuïser », « baongoïser », « maaïser » l'Eglise ? Le danger est réel et un chef d'Etat comme le Président-Fondateur Mobutu SESE SEKO y est fort sensibilisé comme à tout ce qui peut réveiller le tribalisme et les dangers qu'il porte en lui.

#### COMMENT ÉVITER QUE « L'AFRICANISATION » DU CHRISTIANISME NE MÈNE A SA PAGANISATION ?

Ce danger de tribalisation du Christianisme, tel que nous venons de l'effleurer, nous montre que l'africanisation peut fort bien entraîner la perte de ce Christianisme. On en est à ce point qu'il importe de prendre conscience que si l'africanisation peut aisément conduire à une politisation pure et simple du Christianisme, elle n'en garantit pas pour autant *la fidélité à l'authenticité du génie propre au monde négro-africain*.

Il ne s'agit aucunement de tenter la réalisation d'un « Christianisme de synthèse » mêlant aux affirmations de la foi évangélique les coutumes culturelles anti-chrétiennes comme l'histoire de l'Eglise en témoigne lorsqu'elle évoque les conséquences de la conversion de l'Empereur CONSTANTIN. Il s'agit d'annoncer fidèlement la Parole de Dieu en un langage compréhensible à ceux qui l'écoutent et aisément assimilable, tant dans leur vie que par leur mode de penser.

Point n'est besoin de chercher d'exemple en dehors de celui que nous donne l'histoire du premier siècle de notre ère et dont le Nouveau Testament témoigne à chacune de ses pages.

Qui de nous, Européens, se rend compte aujourd'hui du caractère extraordinaire que présente l'adoption du Christianisme par les peuples d'Europe faisant partie de l'Empire Romain ? Rien n'était plus étranger à la mentalité grecque, latine, germanique que le monde juif, son système de pensée, ses concepts propres. Si nous n'avions l'enseignement de l'Eglise, le livre sacré d'Israël, devenu notre « Ancien Testament », nous resterait étranger aujourd'hui encore. Il y a similarité entre notre situation face à la pensée religieuse juive et celle du monde négro-africain face à la pensée religieuse formulée à l'europeenne, sous quelque mode d'expression qu'elle se présente. Seulement, de même que cette forme particulière de pensée religieuse juive (qu'était l'Evangile annoncé par Jésus et ses disciples) est devenue intelligible au monde gréco-romain et acceptable par lui, de même la prédication de ce même Evangile par nos Eglises

peut devenir intelligible au monde négro-africain et s'exprimer en un langage conforme à son authenticité.

C'est ce qui arriva durant le ministère missionnaire de saint Paul qui nous indique (à la faveur de ses Epîtres) comment l'Afrique noire peut recevoir la prédication de l'Eglise de Jésus-Christ comme s'adressant à ce qui, en elle, est le plus authentique. Lorsque les Eglises d'Afrique s'en inspirent, l'Evangile qu'elles prêchent reste et demeure l'Evangile de notre Seigneur Jésus-Christ, un Evangile ignorant les localisations géographiques, un Evangile qui ne saurait pas plus être asiatique ou africain qu'il n'est allemand, français, anglais, suédois ou — plus largement — européen. Cet Evangile, dans son authenticité formelle, doit être exprimé de manière à être immédiatement assimilé par la mentalité de ceux auxquels il est annoncé, en quelque pays que ce soit.

#### CE QUI SE PRODUISIT AU PREMIER SIÈCLE DOIT SE PRODUIRE AU XX<sup>e</sup>

Nous sommes tellement « habitués » à la lecture du Nouveau Testament que son message nous paraît s'adresser aux hommes de tous pays et de toutes races. Il nous semble « normal » qu'il ait été prêché à tous les peuples de l'immense Empire romain et nous ne pensons aucunement à ce que fut *alors* la responsabilité des Jeunes Eglises « plantées » par la prédication des apôtres en tant de pays divers pour que cet Evangile se trouvât à même d'être « transmis » de manière à être compris par ces hommes, par ces femmes, dont la culture, totalement étrangère au judaïsme, dut apprendre à s'ouvrir à des modes de penser radicalement différentes des leurs. Si l'Eglise y parvint, ce fut parce que son message fut exprimé conformément à l'authenticité spécifique de cette même culture.

Qu'étaient « les Juifs » aux yeux des fils et des filles spirituels de la culture hellénistique sinon des « barbares » ? un peuple politiquement indocile, incapable de comprendre la beauté, rendu insensible, par sa religion, aussi bien aux arts qu'aux jeux de la palestre, du gymnase ou de l'arène, hostile à la philosophie et aux représentations théâtrales et poétiques. Jamais aucun d'entre eux n'eût pu imaginer qu'en moins de trois siècles cet Evangile, prêché en Palestine par un obscur artisan juif et sa bande de disciples incultes, s'avérerait capable de conquérir le monde !

Il nous faut donc nous reporter à ce qui se produisit en ce premier siècle de l'histoire du Christianisme si nous voulons discerner clairement *quelle est la mission qui incombe aux Jeunes Eglises d'Afrique* face à leur continent, une mission telle que celle qui incomba aux Jeunes Eglises, nées de la prédication apostolique, à l'égard des peuples de l'Empire Romain.

Pour que cette mission puisse parvenir à son but, il fallut que, d'abord, ces Jeunes Eglises parvinssent à se faire entendre afin, qu'ensuite, elles se fissent écouter. Or, pour se faire entendre, il était indispensable qu'elles recourent à des modes d'expressions compréhensibles de chaque auditeur. Ce qui le leur permit c'est qu'elles disposèrent d'un homme et de deux sources de documents : l'homme, ce fut l'apôtre Paul ; les documents ce furent au premier chef :

1/ la traduction en grec de l'Ancien Testament, qui porte le nom de traduction des Septante ;

2/ diverses collections en grec de paroles du Seigneur Jésus-Christ, qui circulaient alors dans les jeunes communautés avant d'être utilisées par les rédacteurs des Evangiles. Pour capitaux que furent ces documents, il était indispensable qu'un homme les fit connaître ; cet homme, fondateur de beaucoup de ces Eglises, c'est saint Paul, un fils de Juifs immigrés à Tarse, en Asie Mineure, devenus citoyens romains, saint Paul, providentiellement formé à l'école des deux cultures, la juive et l'hellenistique, donc se trouvant de ce fait à même de s'adresser, lui, Juif, à ce monde gréco-romain comme s'il en eût été l'un de ses fils.

Le théologien zaïrois Monsengwo PASINGA a montré comment les traducteurs de l'Ancien Testament en grec (les Septante) permirent l'actualisation de ce texte sacré juif dans un monde différent de toutes manières de celui auquel il était primitivement destiné<sup>16</sup>. Ce qu'avaient réalisé ces 70 docteurs de la loi alexandrins en transposant le texte biblique en des termes authentiquement grecs, donc intelligibles par un milieu étranger au judaïsme et à sa culture, c'est ce qu'il importe que les Eglises d'Afrique actualisent *en un langage conforme aux concepts propres à l'authenticité négro-africaine*. Quand l'Eglise annonce aux peuples d'Afrique, d'Asie, d'Australasie et d'Amérique du Sud « crois au Seigneur Jésus-Christ et tu seras sauvé », les peuples de ces divers continents répondent avec saint Thomas : Seigneur « nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous en connaître le chemin ? » — C'est donc aux théologiens des Eglises d'Afrique et des autres continents qu'il appartient de montrer ce chemin à leurs peuples comme le fit saint Paul à l'intention du monde gréco-romain, incapable de comprendre l'Evangile sous la forme juive que revêtait sa prédication par l'Eglise judéo-chrétienne de Jérusalem et dont lui, Paul, parvint à leur donner l'intelligence.

---

<sup>16</sup> Monsengwo PASINGA, *La notion de « Nomos » dans le pentateuque grec*, Biblical Institute Press, Rome 1973.

## A LA RECHERCHE DE L'AUTHENTICITÉ SUR LES TRACES DE SAINT PAUL.

Nul n'aurait pu être mieux qualifié pour sa mission que l'apôtre Paul. Né à Tarse, grande ville d'Asie Mineure, rivale commerciale d'Alexandrie et carrefour des civilisations orientale et grecque, ce fils d'immigrés juifs avait reçu le nom royal de Saül, un nom qu'il porta fièrement durant la première partie de sa vie et qui le contraignit, psychologiquement, à tout mettre en œuvre pour en être digne. Dès 171 avant Jésus-Christ, Antiochus Epiphanie avait accordé le droit de cité tarsiote à tous les immigrés, ce qui amena Pompée à le transformer en droit de cité romain. Comme l'Université présidait au gouvernement de la ville, son importante juiverie se devait de donner à ses fils une solide culture grecque. La lecture des Épitres de Paul montre à quel degré celui-ci fut mêlé à la vie intellectuelle et spirituelle de sa cité natale, tout en conservant les traits fondamentaux de la mentalité juive l'écartant, par exemple, de la pratique des sports, ce qui lui était facilité du fait qu'à Tarse l'athlétisme s'était professionnalisé et que les jeux de la discussion philosophique s'étaient substitués aux compétitions sportives de l'ancienne éphébie, d'autant mieux que la paix romaine dispensait du souci d'avoir à défendre Tarse contre des coups de mains ennemis.

Juif de l'étranger, le jeune Saül se devait de parfaire son éducation à Jérusalem « aux pieds » de l'un des grands maîtres des écoles rabbiniques. Celui-ci, GAMALIEL, était le plus ouvert à la culture philosophique et y recourait pour élargir la pensée de ses élèves et les former à l'argumentation avec les non-Juifs. Fréquentant les synagogues hellénistiques où se pratiquait le grec, sa langue nationale, il y entendait lire le texte grec des Ecritures. Celui qui devait devenir l'apôtre du monde gréco-romain tira de cette double formation ses qualifications d'argumentation et de discussion avec ces non-Juifs dont l'intellectualisme lui était familier. Ce fut cette culture qui permit à ce Juif (donc à ce « barbare », pour les milieux gréco-romains) non seulement d'être écouté mais de convaincre ses auditeurs. Dans un tel milieu, nous savons (en particulier par l'historien PLUTARQUE) comment était jugé un nouveau venu. Dans les discours, les traités, les lettres familiaires, la conversation, toujours *devaient* intervenir les citations littéraires et philosophiques. Si Paul put s'imposer à ses auditeurs gréco-romains, c'est parce qu'il sut tirer profit de cet usage à chacun des contacts qu'il eut avec eux. Connaissant des philosophes ce que tout homme « cultivé » était tenu d'en savoir, il put aborder les philosophes d'Athènes sur leur propre terrain, sans pour autant succomber à cette inutilité de leurs jeux d'esprit auxquels ils se livraient alors avec délices.

Ce fut cette connaissance de la culture grecque qui servit à Paul de moyen d'évangélisation, de « passeport » lui ouvrant les portes du monde gréco-romain, de moyen de formuler l'annonce de l'Evangile en des termes non seulement compréhensibles mais en accord avec l'authenticité de ce monde si radicalement différent de celui de ses origines. Jamais l'Evangile n'aurait été compris, assimilé, vécu par le monde gréco-romain si Paul n'avait su l'exprimer conformément à l'authenticité gréco-romaine.

Parlant à l'Aéropage d'Athènes, Paul n'hésite pas à citer l'Hymne à Zeus de CLÉANTHE et les Phénomènes d'ARATOS. Ecrivant aux Corinthiens, il cite MÉNANDRE, de même qu'il rappelle à Tite un vers d'EPIMÉNIDE. Il exprime la Révélation de Dieu dans l'Ancien Testament en un langage souvent emprunté aux philosophes stoïciens, dont il adopte le style si particulier. Ayant à parler de Dieu aux Grecs, il évite de les choquer en reprenant des expressions dont l'anthropomorphisme était conforme à la mentalité hébraïque mais qui eussent été traitées de « barbares » en un tel milieu. Il parle donc de Dieu comme l'eut fait un grec en l'évoquant être spirituel, invisible, incomparable à l'homme, véritable âme du monde répandue dans tout l'univers créé par lui et auquel il communique la vie et le mouvement, cause première de toutes choses, créateur de l'univers, dispensateur de tout ce qui existe et qu'il donne à ses créatures reconnaissantes — toutes expressions incompréhensibles à des juifs palestiniens mais parfaitement intelligibles aux auditeurs de Paul.

S'adressant aux colonies juives de l'étranger, Paul insiste sur la puissance de Dieu à l'œuvre dans l'histoire du peuple d'Israël. Parlant aux grecs, il déduit l'existence de Dieu du spectacle de la beauté et de l'ordre du monde « car les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient comme à l'œil dans la création du monde quand on les considère dans ses ouvrages »<sup>17</sup>. C'est exactement ce qu'avaient exprimé ARISTOTE dans le *De Mundo*, 6, et CICÉRON dans le *De natura deorum* 11 : 37 et 38. Des expressions similaires se retrouvent chez les maîtres du stoïcisme CHRYSIPPE et ZÉNON.

Comment pourrions-nous concevoir que Paul ait pu exposer aux Colossiens une christologie complète<sup>18</sup> s'il n'eût eu à sa disposition que les prophéties sur le Messie de l'Ancien Testament ? Pour que le Christ puisse être présenté comme « image du Dieu invisible », il était nécessaire que Paul disposât de connaissances que, seuls, lui offraient aussi bien le milieu alexandrin (berceau de la traduction des LXX et inspirateur de PHILON) que la pensée grecque.

<sup>17</sup> Romains 1 : 20.

<sup>18</sup> Colossiens 1 : 13-23.

Pour que nous comprenions quelle est la responsabilité actuelle de l'Eglise face aux peuples africains et à ceux des autres continents, il faut nous mettre à l'école de saint Paul et recourir à un langage aussi authentiquement africain, asiatique ou autre que celui, authentiquement hellénistique, auquel Paul recourut pour prêcher l'Evangile au monde hellénistique.

En Europe, nous n'avons que faire de la pensée juive, une pensée qui nous demeure étrangère. L'expression que Paul donne du message des Evangiles diffère radicalement de cette pensée juive. Il recourt à des termes conformes à la pensée grecque, ce qui lui permet de convaincre les grecs et d'être l'instrument de leur conversion. Prenez, par exemple, la troisième manifestation de Dieu, le *Saint-Esprit*, venu de Dieu, dispensé par le Fils, répandu dans les cœurs (pour parler avec le texte des Epîtres de Paul)<sup>19</sup>. Voilà un enseignement spécifiquement chrétien mais, de par sa nature, étranger aux milieux grecs. Voulant rendre cette doctrine intelligible aux grecs, Paul fait appel à ce qu'enseignaient les philosophes du Portique sur la présence de Dieu en l'homme, ce que SÉNÈQUE exprime en des accents qui préparaient adéquatement les jeunes stoïciens à écouter Paul : « Dieu est près de toi, il est avec toi, il est en toi, je veux dire, mon cher Lucilius, qu'en nous demeure un esprit sacré... Dieu vient vers les hommes ; plus, ce qui est plus proche, il vient dans les hommes »<sup>20</sup>. De toute évidence Paul devait être écouté quand il parlait aux Corinthiens de l'Esprit vivifiant<sup>21</sup>, dont ils sont appelés à devenir « les réceptacles »<sup>22</sup>, ou lorsqu'il adressait aux Ephésiens la recommandation : « Soyez remplis de l'Esprit »<sup>23</sup> !

C'est du reste pour parvenir à être entendu des non-Juifs que Paul a fait le sacrifice que représenta pour lui l'abandon de son illustre nom de Saül pour substituer à cette éclatante affirmation d'appartenance au judaïsme le nom le Paul, le plus ordinaire en ce monde à l'évangélisation duquel il se consacrait. Par ce changement de nom, Paul soulignait la nécessité d'écartier de sa personne tout ce qui pouvait à priori constituer un obstacle à l'ouïe de sa prédication qui, désormais, n'allait plus paraître exprimer la pensée d'un « étranger ». Prédicateur de l'Evangile, Paul concentre en sa personne tous les facteurs qui permettront à cette prédication de pénétrer jusqu'au cœur de ceux qui l'entendront parce qu'elle sera formulée conformément aux caractéristiques de l'authenticité grecque.

De ce que vous venez de lire, il serait erroné de conclure

<sup>19</sup> Cf. plus spécialement I Cor. 3 : 16; 6 : 19; 12; Ephés. 1 : 13; Thess. 4 : 8.

<sup>20</sup> Sénèque, *Epître* 73.

<sup>21</sup> I Cor. 15 : 45.

<sup>22</sup> I Cor. 3 : 16 et 6 : 19.

<sup>23</sup> Ephésiens 5 : 18.

que Paul aurait cherché à créer une « théologie grecque » substituable à la théologie juive. Ce n'est pas parce qu'une manière de s'exprimer est authentiquement française, allemande, anglaise ou même européenne, qu'elle confère des caractéristiques « ethniques » à ce qu'elle est chargée de communiquer. Voilà pourquoi, si nous croyons à l'indispensabilité de trouver un langage, une méthode d'expression conformes à l'authenticité négro-africaine, nous ne pensons pas qu'il puisse exister une théologie spécifiquement « africaine », pas plus qu'il n'en existe une qui soit européenne. Si TERTULLIEN était tunisien, ATHANASE égyptien, AUGUSTIN algérien, ANSELME de Canterbury piémontais, THOMAS D'AQUIN, italien, aucun d'eux n'a imaginé faire œuvre à caractère national. Mais « toutes les théologies passées ou présentes qui ont voulu s'exprimer à travers traditions, coutumes, philosophies humanistes et ne se sont pas rigoureusement placées sous la seule norme infaillible et sous la seule lumière sans déclin de la Parole (écrite ou incarnée) de Dieu, ont été ou sont encore des théologies *hérétiques* minant la foi de l'Eglise »<sup>24</sup>.

#### POUR GARANTIR L'AUTHENTICITÉ UN « MORATOIRE » EST-IL NÉCESSAIRE ?

Le Conseil Ecuménique des Eglises préconise l'indépendance totale des Jeunes Eglises par rapport aux Eglises Mères d'Europe ou d'Amérique du Nord, indépendance réalisable à la faveur du fameux « moratoire » (ou « période de suspension ») coupant tout lien entre elles. Selon ce moratoire, les Eglises d'Europe et d'Amérique ne seraient plus autorisées à envoyer au Tiers Monde des théologiens et des missionnaires de tous ordres. Les Eglises d'Afrique, par exemple, devraient assurer, par elles-mêmes, leur existence matérielle, la formation de leur pastorat et tous les détails de leur existence. A diverses reprises, nous avons étudié cette dangereuse proposition et souligné la fermeté avec laquelle s'y opposent les Eglises du Zaïre, tant l'*« Eglise du Christ au Zaïre »* que *« l'Eglise de Jésus-Christ sur la terre par le prophète Simon Kimbangu »*, plus généralement connue sous le nom d'*« Eglise Kimbanguiste »*. Ces Eglises ne sont pas du tout les seules en Afrique à se refuser à un acte qui, selon elles, équivaudrait à une renonciation volontaire de leur part à toute formation théologique sérieuse, quoi qu'en puisse dire John GATU, Président du CETA !

Le professeur Marc SPINDLER, de la Haye, a fort clairement exposé l'indispensabilité de ce « partage » continu entre nos Eglises, partage sans lequel on ne saurait concevoir ce qu'il

adviendrait de l'Unité en Christ exprimée dans notre coopération<sup>25</sup>. Lors des visites que nous eûmes le privilège de faire à Kinshasa tant au Conseil directeur de l'Eglise du Christ qu'à l'Ecole de théologie kimbanguiste à Kinshasa-Lutendelé (où il nous fut précieux de retrouver comme enseignants deux de nos anciens étudiants européens), nous avons été frappé de l'importance accordée à cette coopération continue entre Eglises africaines et européennes.

Il est dans la logique de l'optique propre à la direction *actuelle* du secrétariat général genevois du Conseil œcuménique de poursuivre une politique qui, finalement tourne au *racisme noir* comme on l'a vu malheureusement confirmé en Angola, en Rhodésie et ailleurs. Cette politiquaille n'a rien à voir avec le respect de l'authenticité négro-africaine, tout au contraire !

Comment pourrait-il en être autrement quand, lors de la V<sup>e</sup> Assemblée Générale du C.O.E. à Nairobi, pourtant réunie sur le thème « Jésus-Christ libère et unit », « il n'y eut pour ainsi dire aucun témoignage au Christ crucifié et ressuscité, car les Saintes Ecritures n'étaient pas la seule source d'inspiration ni le seul guide des délibérations et des décisions de cette Assemblée. En fait la Bible ne constituait *qu'un point* de référence, côte à côte avec les « défis lancés par notre monde moderne » et les propositions idéologiques de notre temps »... « Des évangéliques, des luthériens, des orthodoxes et d'autres encore ont protesté contre la réduction de l'Evangile à un programme de libération socio-politique, ils ont mis en garde l'Assemblée contre le risque que l'Eglise de Jésus-Christ se dissolve dans une communauté mondiale groupant toutes les religions et toutes les idéologies »<sup>26</sup>. Cette appréciation du confusionisme théologique dont fait preuve le Secrétariat Général du Conseil œcuménique nous rend sensible le trouble créé au sein des Jeunes Eglises d'Afrique par les conséquences inévitables de toutes les déformations de l'Evangile qu'il implique.

#### L'AFRICANISATION EST UN FAIT.

Les Eglises d'Afrique sont presque toutes dirigées par des africains. Les services religieux se déroulent selon des modes d'expression de la foi spécifiquement africains et nous gardons une très forte impression de ceux auxquels nous eûmes le privilège de prendre part, en particulier à Kinshasa, aussi bien à

<sup>25</sup> M. SPINDLER, *Après le moratoire quelle éducation théologique ? Christianisme au XX<sup>e</sup> siècle 1977 : 1.*

<sup>26</sup> Service d'information de l'Alliance Evangélique allemande, N° 13/76 ou 29 mars 1976.

l'Eglise du Christ et à l'Eglise Kimbanguiste qu'à la « messe zaïroise », très fidèle au canon de la messe catholique tout en étant « africaine » dans sa manière de chanter, de prier, de prêcher. Annonçant l'Evangile et *rien que l'Evangile*, chacune selon ses formes propres, ces Eglises prêchent *le salut* en et par Jésus-Christ, et ne se soucient de rien d'autre. Quoi de surprenant à ce que des millions d'africains viennent à elles ?

L'africanisation des Etats est un fait, elle aussi. Dans ces nouveaux Etats, il est normal que la direction et l'administration des Eglises soient africanisées, tout aussi bien que *la manière* dont ces Eglises enseignent, adorent et prient. Est-ce à dire qu'il faille « africaniser » le Christianisme en sa nature même ? — Certes pas ! — Tout aussi bien qu'il est impossible d'imaginer l'africanisation de l'arithmétique, le contenu du message des Evangiles ne saurait être africanisé. L'Evangile est l'Evangile. Paul l'a prêché de manière à être compris des grecs mais n'a pas altéré la nature de l'enseignement de Jésus-Christ. La responsabilité des Eglises est de prêcher ce même Evangile aux peuples d'Afrique en conformité avec leur authenticité spécifique —mais sous condition absolue que cet Evangile soit l'Evangile de Jésus-Christ et que ce ne soit que sa présentation qui soit africanisée<sup>27</sup>. C'est cela et cela seulement qui compte devant Dieu.

---

<sup>27</sup> Solomon M. MUTHUKYA, *Africanization of Christianity*, The Reformation Review XXII : 1, Oct. 1975.

devant Dieu

N.B. Pour un approfondissement de la question, il importe de se reporter aux *Cahiers des Religions Africaines*, rattachés au Centre d'Etudes des Religions Africaines (CERA) et en particulier aux études suivantes : 1/ Th. TSCHIBANGU et A. VANNESTE : *Débat sur la théologie africaine*, R.C.A. 15 (1960) pp. 333-352. — 2/ B. STUDER : *Encore « La théologie africaine »*, R.C.A. 16 (1961) pp. 105-129. — 3/ A. NGINDU : *Unité et pluralité de la théologie*, R.C.A. 22 (1967) pp. 593-615. — XXX<sup>e</sup> Colloque sur la théologie africaine (Kinshasa 22-27 Juillet 1968) rapporté dans *Renouveau de l'Eglise et Nouvelles Eglises* (Kisantu). Kinshasa 1969.

# Théologie noire et théologie africaine

par le Dr. Byang H. KATO \*.

Conférence publique faite à l'Université de Nairobi,  
le 27 septembre 1975 \*\*

## INTRODUCTION

Je m'adresse à vous en tant qu'Africain chrétien. En tant que chrétien, j'ai fait l'expérience de la vie nouvelle en Jésus-Christ. Jésus-Christ et Sa Parole, la Bible, viennent d'abord et avant

---

\* Byang Henri KATO (23 juin 1936 - 19 décembre 1975)

Le christianisme évangélique vient d'être frappé par le décès du Dr Byang Henri KATO, dirigeant chrétien africain dont l'influence, en très peu de temps, a débordé le cadre de l'Afrique. Le Dr KATO, au moment de son décès, occupait plusieurs postes importants, dont voici les principaux : Secrétaire Général de l'Association des Evangéliques d'Afrique et de Madagascar (A.E.A.M.) ; Secrétaire Exécutif de la Commission Théologique de l'A.E.A.M. ; Vice-Président de l'Union Evangélique Mondiale ; Président de la Commission Théologique de l'Union Evangélique Mondiale ; Membre du Conseil Consultatif de l'Association Théologique d'Asie ; Membre du Comité de Continuation du Congrès international pour l'Evangélisation du Monde (Lausanne) et Président du Conseil d'Administration de la Compagnie Productions E.C.W.A., au Nigéria.

Le pasteur KATO naquit à Kwoi, au Nigéria. Il devint disciple de Jésus-Christ, dans sa jeunesse. Il fut persécuté par ses parents, qui, plus tard, devinrent aussi chrétiens.

Notre frère KATO avait un esprit vif. Il était très doué. Sa formation comprenait une licence en théologie du Collège Biblique de Londres et de l'Université de Londres, en 1966 ; une maîtrise avec les honneurs du jury, de la Faculté de Théologie de Dallas (Etats-Unis), en 1971, puis un doctorat en théologie à Dallas en 1974, en résultat de sa thèse : « Une critique de l'Universalisme tel qu'il se dévoile en Afrique Tropicale ».

Servant le Seigneur par le canal des Eglises Evangéliques d'Afrique Occidentale (E.C.W.A.), au Nigéria, il fut professeur d'Ecole Biblique et Animateur de Jeunesse (1958), Conseiller technique à la revue « African Challenge » (1959-1960), professeur dans un Institut Biblique (1960-1963), professeur dans une Faculté de Théologie (1967-1970). A la Faculté de Théologie de Dallas, il fut chargé d'un cours sur les Missions, en 1972. Il fut consacré pasteur en 1968.

Le Dr KATO est mort accidentellement, par noyade, au Kenya, le 19 décembre.

Le décès du Dr KATO est une grande perte pour le christianisme évangélique. M. KATO était non seulement un érudit, mais aussi un frère qualifié pour dévoiler et combattre les fausses doctrines qui menacent le christianisme africain et se développent au sein de certaines églises protestantes d'Afrique.

\*\* Reproduite ici avec l'aimable autorisation de Perception, publié par l'Association des Evangéliques d'Afrique et de Madagascar (A.E.A.M.), Nairobi,

toute chose dans ma vie. Cette expérience est un impératif catégorique pour moi et d'autres chrétiens. C'est une expérience que je voudrais recommander à chacun de vous présent ici ce soir, et il est possible à tous de partager cette expérience.

En tant que chrétien africain, je compatis sincèrement avec tous mes frères africains se trouvant dans un type d'esclavage quel qu'il soit, spirituel ou physique. C'est ma prière sincère que les Africains exploités sous quelque régime que ce soit sur notre continent trouvent bientôt justice et libération. Mais ma plus grande sollicitude s'adresse aux 300 millions d'Africains qui n'ont pas encore fait l'expérience de Jésus-Christ. C'est donc la responsabilité des 60 millions de chrétiens africains de partager Christ avec la vaste majorité afin qu'ils puissent trouver la véritable libération éternelle. L'objectif principal de cette conférence est de remettre l'accent sur le message chrétien et sur la mesure dans laquelle il s'applique à l'Afrique contemporaine, contrairement à ce que disent des voix que nous entendons aujourd'hui et qui sèment la confusion.

Permettez-moi tout d'abord de souligner que la Théologie *Noire* est différente de la Théologie *Africaine*, bien que les deux concepts ne s'excluent pas l'un l'autre.

La Théologie Noire, qui s'est d'abord manifestée parmi les noirs des Etats-Unis d'Amérique dans les années 60, cherche à mettre l'accent sur la conscience noire et à faire apparaître ainsi la dignité de l'homme noir. La conscience noire ne concerne pas nécessairement la pigmentation de la peau. C'est plutôt une prise de conscience du fait que cette catégorie particulière de gens appelés noirs a été opprimée. « C'est l'effet libérateur de cette connaissance de soi-même et de cette prise de conscience auquel nous nous référons en parlant de Conscience Noire », écrit Nyameko PITYANA de l'Université de Fort Hare, en Afrique du Sud<sup>1</sup>. Le Dr. Mc VEIGH, de l'Université de Nairobi, résume de façon exacte le concept de Théologie Noire lorsqu'il dit : « La préoccupation première de la Théologie Noire est la libération, et l'on peut voir l'attention considérable consacrée à définir les implications de l'Evangile de Jésus pour l'opprimé en présence de l'injustice politique, sociale et économique qui se retranche »<sup>2</sup>.

La Théologie Africaine, elle, met l'accent sur la dignité de l'Africain en exploitant la culture africaine et les religions africaines traditionnelles. Elle n'insiste pas sur la négritude ou la libération en tant que telles. Certains de ses défenseurs soulignent de manière précise que la Théologie Africaine est différen-

te de la Théologie Chrétienne. Le Dr. J.K. AGBETI du Ghana écrit : « L'idée de « Théologie Africaine » semble avoir été confondue avec celle de « Théologie Chrétienne », celle-ci pouvant être exprimée par des théologiens africains utilisant des formes de pensée africaines. Mon intention est donc dans cet article de montrer que la « Théologie Africaine » est distincte de la « Théologie Chrétienne » telle qu'elle peut être exprimée par des théologiens africains utilisant des formes de pensée africaines »<sup>3</sup>.

## I. — LA THÉOLOGIE NOIRE

### A. CAUSES PREMIÈRES DE LA THÉOLOGIE NOIRE.

Ce n'est pas par accident que la Théologie Noire est née aux Etats-Unis et est à présent enracinée en Afrique du Sud. En tant qu'idéologie aspirant à libérer les opprimés, elle fait de cette oppression sa racine fondamentale. L'asservissement d'Africains par des blancs est probablement le pire des maux infligés par une classe de gens à une autre. Il ne peut être surpassé que par le massacre de six millions de Juifs par Hitler. Jusqu'à il y a une vingtaine d'années, les noirs américains ont subi toutes sortes d'humiliations en raison de la pigmentation de leur peau. Aujourd'hui, 250.000 blancs imposent leur domination à plus de 5 millions de Rhodésiens africains sous le faux prétexte qu'ils préservent la civilisation chrétienne. Dans l'Afrique du Sud de l'apartheid aujourd'hui, l'habitant noir du Soweto travaille pour procurer le confort aux habitants blancs des banlieues de l'ultra-moderne Johannesburg, mais on lui refuse les fruits de son travail. On dit que, pour tenir l'homme noir en perpétuelle servitude, le régime raciste dépense environ 5.000 shillings par an pour l'éducation d'un enfant blanc moyen et environ 300 shillings pour un enfant noir<sup>4</sup>. On a rapporté aussi qu'en Afrique du Sud, on dépense 378 millions de dollars US pour l'éducation de 4 millions de blancs et 1,1 million de dollars pour 21 millions de noirs<sup>5</sup>. Ce type d'injustice est l'un des maux qui ont engendré la Théologie Noire.

Bien que tous les oppresseurs des noirs ne soient pas des chrétiens, il y a eu des chrétiens blancs complices du système d'oppression. Certains ont justifié leur pratique non chrétienne

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> Radio South Africa, 17 juin 1975.

<sup>5</sup> Nairobi Daily Nation, 24 septembre 1975.

par l'histoire racontée dans la Genèse 9 : 20-27. Ils expliquent à tort que Cham a été maudit par son père ivre, Noé, et que la malédiction est à présent sur les noirs, dont on croit qu'ils sont les descendants de Cham. On considère les noirs comme des esclaves perpétuels destinés à « couper le bois et puiser l'eau ». Cette interprétation naïve fait abstraction des faits suivants :

1) La malédiction s'adressant à toute l'humanité apparaît pour la première fois dans Genèse 3 et revient tout au long de la Parole de Dieu (Rom. 3 et 5 ; Eph. 2 : 1-13).

2) C'est Canaan, et non pas Cham, qui a été maudit. Cette malédiction ne se retrouve plus nulle part dans les Ecritures.

3) Jésus-Christ a enlevé toutes les malédictions pesant sur les croyants (Es. 53 : 6).

4) Qui donc a reçu mandat de Dieu pour exercer la vengeance de Sa part ? Bien que le Seigneur se serve parfois des hommes pour corriger Ses enfants, la vengeance appartient à Lui seul (Rom. 12 : 19).

Tout en étant en désaccord avec les défenseurs de la Théologie Noire pour des raisons que j'indiquerai plus loin, je m'identifie pleinement à leur condamnation de l'injustice. La recherche de la dignité humaine est un principe biblique. Jésus-Christ estime tant la vie humaine qu'il s'est incarné. Il ne tombe pas un cheveu de la tête de quiconque sans que Dieu ne le sache et ne s'en préoccupe (Matt. 10 : 30). Grâce à Dieu, ce ne sont pas tous les blancs, et à plus forte raison tous les chrétiens blancs, qui se sont rendus coupables d'inhumanité. En fait, beaucoup de blancs ont affronté le ridicule et même la mort pour l'homme noir. C'est pourquoi nous devons éviter de généraliser. De plus, nous devons juger le christianisme par ce que son Fondateur a dit dans Sa Parole plutôt que par ce qu'ont fait ceux qui professraient être ses adeptes. La Bible est la Parole de Dieu. Si tous les hommes deviennent menteurs et infidèles, Dieu, Lui, reste fidèle (II Tim. 2 : 13). La Théologie Noire, même si elle soulève les questions qu'il faut, s'est laissée emporter par les sentiments. La Bible a été soit reléguée au second plan, soit dépouillée de son autorité absolue. Le principe éthique humaniste selon lequel la fin justifie les moyens est devenu le mot d'ordre des enthousiastes de la libération. C'est pourquoi certains théologiens vont jusqu'à justifier la violence sur la base de la révélation chrétienne. Une étude plus approfondie de la nature de la Théologie Noire montrera que le système proposé par beaucoup de ses défenseurs est incompatible avec le christianisme biblique.

## B. LA NATURE DE LA THÉOLOGIE NOIRE.

### 1. *Elle est réactionnaire.*

Steve BIKO, de l'Université du Natal, en Afrique du Sud, donne le thème de la Théologie Noire dans une terminologie hégélienne : « La *thèse* est en fait un fort racisme blanc, et l'*antithèse* doit donc en être, ipso facto, une étroite solidarité entre les noirs dont le racisme blanc cherche à faire ses proies. De ces deux situations, nous pouvons donc espérer atteindre une sorte d'équilibre — une humanité véritable où la politique de puissance n'aura pas sa place. »<sup>6</sup> D'après cette thèse, tous les blancs, quelles que soient leurs relations avec Jésus-Christ, sont des oppresseurs. BIKO les décrit comme « des irresponsables dont la culture repose sur le Coca-Cola et les hamburgers »<sup>7</sup>. Les noirs, qu'ils soient chrétiens ou non, « doivent se présenter en une seule grande unité et aucun écart ne doit être admis hors du courant principal des événements »<sup>8</sup> en s'opposant aux blancs. Une synthèse, ou cœxistence pacifique, pourra alors résulter de ce conflit.

Cette approche est peut-être dans la ligne de la théorie hégélienne-marxiste, mais elle n'est pas dans l'esprit de Jésus-Christ. Les chrétiens, qui sont le sel de la terre (Matt. 5 : 13), ne doivent pas connaître de barrières raciales. Un théologien africain du troisième siècle, TERTULLIEN, parlait dans l'esprit du christianisme du Nouveau Testament en déclarant : « Les chrétiens sont les membres de la troisième race. » De même qu'il est mal pour tout chrétien de soutenir le préjudice et l'oppression raciaux, de même il est mal pour les chrétiens noirs d'enfermer tous les blancs dans une seule catégorie et de les condamner tous. Plutôt que d'opposer thèse et antithèse, sur la base de la race, les chrétiens des camps belligérants devraient former la synthèse, Jésus-Christ étant la Tête du corps nouvellement créé, l'Eglise (Eph. 4 : 15).

### 2. *Elle est relativiste ou situationnelle.*

Pour les chrétiens, la Bible est l'autorité absolue sur laquelle on doit fonder toutes les formulations théologiques et éthiques. La Théologie Noire, par contre, prend l'expérience humaine comme terme de référence fondamental. Basil MOORE écrit : « La Théologie Noire est une théologie de situation. Et la situation est celle de l'homme noir en Afrique du Sud »<sup>9</sup>. BIKO, rejetant les absous, écrit : « Elle cherche à s'attaquer aux problèmes

<sup>6</sup> *Black Theology* (Théologie Noire), p. 39.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 47.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 5.

existentiels et ne prétend pas être une théologie d'absolu. Elle cherche à ramener Dieu à l'homme noir et à la vérité et réalité de sa situation »<sup>10</sup>. PITYANA dit : « La négritude procure un point de référence, une identité et une conscience »<sup>11</sup>. Une devise populaire que l'on peut lire sur de nombreux camions au Nigéria dit : « Aucune condition n'est permanente ». C'est une description juste de la condition humaine. L'homme vient et s'en va. Les luttes humaines se déplacent constamment. Des empires s'édifient et s'écroulent. Si une théologie est basée sur l'expérience humaine, au lieu que celle-ci cherche des réponses à partir de la Parole absolue de Dieu, cette théologie ne vaut pas mieux qu'un voilier sans voile. L'éthique situationnelle de John ROBINSON qui autorise l'immoralité, pourvu que ce soit l'amour qui dicte la situation, a été fermement rejetée comme étant tout à fait en dehors de la ligne tracée par l'enseignement absolu des Ecritures. Les chrétiens qui ont foi en la Bible doivent rejeter la Théologie Noire sur la même base. L'absolue Parole de Dieu doit être l'étalon de mesure des situations éphémères et changeantes.

### *3. Elle est caractérisée par l'humanisme.*

Il est vrai que dans l'histoire du salut, c'est l'homme qui est objet d'amour et de soin de la part de Dieu. « Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ? Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, et tu l'as couronné de gloire et de magnificence » (Ps. 8 : 5, 6). Mais il est également vrai que c'est la Parole de Dieu qui a le dernier mot sur la nature de l'homme. La Bible parle de la dignité de l'homme qui est désigné par Dieu pour régner sur Sa création (Gen. 1 : 28). La même Parole décrit la nature dissipatrice et tourmentée de l'homme après la chute (Gen. 3 et Rom. 10). La Théologie Noire, quant à elle, ne voit que la dignité de l'homme. Elle commence par l'homme. « Son point de départ est constitué par des hommes, des hommes spécifiques, dans une situation spécifique et affrontant des problèmes spécifiques »<sup>12</sup>. Une théologie qui commence par l'homme aboutira à lui, laissant à l'écart Celui qui a parlé (Héb. 1 : 2).

On demande à la Bible de se conformer à ce que la Théologie Noire a dit sur l'homme. MPUNZI déclare : « Il n'y a pas place dans la Théologie Noire pour la conception chrétienne de l'homme, traditionnellement pessimiste, conception qui nous considère tous par nature irrésistiblement égoïstes jusqu'au péché... Ce pessimisme concernant l'homme nous aide donc à nous ronger nous-mêmes »<sup>13</sup>. La dignité humaine, dans le sens de l'homme

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 63.

<sup>12</sup> *Black Theology (Théologie Noire)*, p. 6.

<sup>13</sup> *Ibid.*, pp. 137, 138.

maître de son propre destin est le type de dignité que l'on recherche. L'aboutissement logique de l'humanisme est un remplacement de Dieu par l'homme.

#### 4. *Le Dieu Tout-Puissant est détrôné par le Couronnement de l'Homme.*

L'Evangile est décrit comme étant le Pouvoir Noir. James CONE de la Faculté de Théologie Union à New-York (U.S.A.) déclare : « La Théologie Noire situe l'identité noire dans un contexte théologique, démontrant que le Pouvoir Noir non seulement est *compatible* avec l'évangile de Jésus-Christ, mais *constitue en soi* l'évangile de Jésus-Christ »<sup>14</sup>.

Si le Pouvoir Noir, décrit comme le terme profane pour désigner la Théologie Noire<sup>15</sup> est l'évangile, il convient alors de savoir ce que cet évangile a à dire sur Dieu. Basil MOORE a dépouillé Dieu de tous ses attributs absolus tirés des pages des Ecritures par des siècles d'études bibliques. Il prétend : « Des concepts comme la toute-puissance et l'omniscience évoquent de façon effrayante l'inamovible gouvernement sud-africain soutenu par l'armée, et sa Branche Spéciale. Mais ce sont des images apprises de la théologie occidentale, et leur justification biblique est douteuse. La Théologie Noire ne peut se permettre d'avoir quoi que ce soit de commun avec ces images qui octroient un support religieux à un type fasciste d'autoritarisme... Elle ne doit pas non plus prêter l'oreille aux pieux boniments qui affirment que l'homme ne peut être libre, qu'il ne peut que choisir celui dont il veut être l'esclave — Christ ou l'Etat »<sup>16</sup>.

MOORE décrit le dieu de la Théologie Noire comme modelé à l'image des clameurs opprimées qui s'élèvent pour la libération. « Ainsi donc, il faut que la Théologie Noire explore des images de Dieu qui ne soient pas des reflets navrants de l'autoritarisme avide de puissance de l'homme blanc. Dieu n'est pas un roi autoritaire qui promulgue des commandements et récompense ou punit suivant notre obéissance ou désobéissance. On découvre et on connaît Dieu plutôt en recherchant et faisant l'expérience de la libération, qui constitue la plénitude de la vie humaine et ne se trouve que dans l'unité des relations libératrices, et qui rendent la dignité à la vie ». MOORE poursuit : « On pourrait très bien symboliser cette conception de Dieu en disant que « Dieu est liberté » — la liberté qui a été révélée dans notre histoire, la liberté dont nous faisons l'expérience en dépit de tout ce qui nous appelle à l'infini en avant vers des profondeurs nouvelles et inexplorées »<sup>17</sup>.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 48.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 48.

<sup>16</sup> *Ibid.*, pp. 8, 9.

<sup>17</sup> *Ibid.*, pp. 9, 10.

La tentative de Satan pour usurper le trône de Dieu s'est terminée par un échec complet. Au cours des âges, il a également poussé l'homme à essayer de détrôner Dieu. La notion populaire d'une théologie où « Dieu est mort » a fait partie de cette tentative pour « démythifier » le langage théologique chrétien, réduisant Dieu à la dimension d'un être créé. Cette forme d'idolâtrie, ou plutôt d'athéisme, pénètre le domaine de la Théologie Noire. Le simple fait qu'un régime raciste a abusé de son pouvoir n'est pas une raison pour que nous dépossédions Dieu, notre Créateur, de Sa royauté légitime. Dieu Tout-Puissant, Père de notre Seigneur Jésus-Christ, a déclaré péremptoirement : « Je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre, je suis Dieu, et nul n'est semblable à moi » (Es. 46 : 9).

La plus haute dignité que nous puissions apporter à nos frères Africains est de les inviter à se prosterner devant la Souveraineté de Christ et du Père et de se joindre à toutes les autres créatures loyales en chantant : « Amen ! La louange, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance, et la force, soient à notre Dieu, aux siècles des siècles ! Amen ! » (Apoc. 7 : 12).

### *5. Elle nie l'enfer.*

Dieu étant détrôné, l'homme peut reconstruire une théologie pour le plus grand plaisir de l'homme naturel qui veut manger son pain blanc et l'obtenir. Il veut vivre en rébellion contre Dieu en toute impunité. BIKO soutient que les religions africaines païennes n'ont pas d'enfer et que le christianisme doit donc être considéré sous cet aspect. Il déclare : « Il n'y avait pas d'enfer dans notre religion. Nous croyions en la bonté inhérente de l'homme. Nous considérions donc comme admis qu'à leur mort, tous les hommes rejoignaient la communauté des saints et méritaient à ce titre notre respect. Ce sont les missionnaires qui ont jeté la confusion dans l'esprit des gens avec leur nouvelle religion. Ils ont fait peur à nos gens avec des histoires d'enfer. Ils ont dépeint leur Dieu comme un Dieu exigeant, qui voulait qu'on l'adore, ou sinon »<sup>18</sup>. Ce type de christianisme qui admet l'enfer est hostile aux religions africaines, et doit par conséquent être rejeté d'après la Théologie Noire. Rejeter le fait de l'enfer, c'est rejeter l'enseignement du Nouveau Testament. On y trouve de nombreux passages traitant de ce sujet (Matt. 5 : 30, 25 : 46 ; Luc 16 : 23 ; Ap. 1 : 18). Le moyen d'échapper à l'enfer est d'avoir la foi en Jésus dès à présent et non pas de balayer au loin l'enseignement biblique sur ce sujet.

### *6. Elle est Partiale.*

Certains de ses défenseurs professent un point de vue sem-

blable à celui des Musulmans Noirs aux Etats-Unis. Beaucoup de Musulmans Noirs américains enseignent que les noirs sont les seuls êtres humains véritables. C'est pourquoi le paradis n'est préparé que pour les noirs, bien qu'une poignée de blancs « humains » puissent également être honorés de cette faveur.

Décrivant une autre forme de Théologie Noire appelée Théologie « Ethiopienniste », Dibinga WA SAID du Zaïre écrit : « D'une manière générale, l'idée était, et est encore, que le Messie Noir est à la porte du paradis et que c'est lui qui en détient les clefs. Seuls les noirs peuvent entrer. Mais dans certaines circonstances, quelques blancs *humains* peuvent également être autorisés à entrer, selon le nombre de places disponibles dans le Royaume de Dieu, ou Nouvelle Jérusalem »<sup>19</sup>.

La pensée de la négritude et de l'oppression occupe tellement l'esprit des théologiens noirs que Jésus est limité seulement aux noirs opprimés. Basil MOORE écrit : « Jésus, en tant que Juif dans l'Israël du premier siècle, faisait partie des pauvres, des colonisés, des opprimés. Par l'incarnation, Dieu s'est identifié dans la personne de Christ avec ce groupe de personnes. C'est donc un symbole significatif de l'identification de Dieu avec les opprimés de dire que Christ est noir... En fait, au commencement de son ministère, il identifie sa mission comme étant « d'annoncer une bonne nouvelle aux pauvres (lui-même était pauvre) ; de proclamer aux captifs la délivrance (lui aussi était un captif) ; et aux aveugles le recouvrement de la vue ; de renvoyer libres les opprimés (c'était lui-même un Juif sous l'oppression romaine) ; de publier une année de grâce du Seigneur » (Luc 4 : 18). En d'autres termes, Jésus était, bien qu'opprimé, un libérateur des opprimés. Faisant partie des opprimés. Christ est noir »<sup>20</sup>.

Mokgethi MOTLHABI exprime une justification semblable de la négritude en tant que substance exclusive de l'incarnation. Il écrit : « Dans la Théologie Noire, il n'est plus nouveau de souligner le fait que ce sont les noirs qui sont opprimés de nos jours et qu'il est donc justifié de parler du Christ comme celui qui s'est identifié aux noirs pour leur libération »<sup>21</sup>.

La Théologie Noire, ainsi que d'autres systèmes théologiques humanistes comme par exemple la Théologie de la Libération, est ancrée dans la conception libérale de l'incarnation et de la libération. Le temps nous manque pour étudier plus à fond ces domaines. Qu'il nous suffise de souligner que l'incarnation de notre Seigneur est une revendication de l'humanité en général, et ceci englobe à la fois le riche et le pauvre, l'op-

<sup>19</sup> Revue Théologique d'Harvard, LXIV (oct. 1971), p. 501-24.

<sup>20</sup> Black Theology (Théologie Noire), p. 8.

<sup>21</sup> Ibid., p. 126.

presseur et l'opprimé, le noir et le blanc. Le passage classique concernant l'incarnation (Phil. 2 : 5-11) indique que Jésus est devenu homme en général. La forme de serviteur ne dépeint pas uniquement une section de l'humanité, mais indique les souffrances expiatoires du Serviteur de Yahvé (Es. 52 : 13 à 53 : 12) pour *tous* les membres de la race humaine puisque « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Rom. 3 : 23). C'est pourquoi aucune race n'a le monopole de l'incarnation du Fils de Dieu. L'incarnation a rendu tous les hommes susceptibles d'être sauvés, mais ce n'est que lorsqu'une personne met sa confiance dans le Christ incarné qui est mort et ressuscité pour réconcilier les hommes avec Dieu (I Cor. 15 : 3-4), qu'elle peut être sauvée.

Le concept de libération est quelque peu embrouillé aujourd'hui. Partant du principe que les opprimés sont le seul objet de la mission de Christ, les œcuméniques libéraux poursuivent en limitant l'objectif de la mission de Christ à la libération sociale, politique et économique. Jésus-Christ a dit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur » (Luc 4 : 18-19). Si l'on prend ceci dans le sens étroit et considère que Christ n'est venu que pour les opprimés, pourquoi donc a-t-il entretenu des relations avec les dirigeants religieux — les Pharisiens ; avec les aristocrates — les Sadducéens ; avec les femmes d'affaires aisées — Marie et Marthe ; avec les pêcheurs prospères — les fils de Zébédée ; avec les hauts fonctionnaires bien établis — Matthieu et Zachée ? Pourquoi Dieu a-t-il permis que Son Fils soit enterré dans la tombe du « capitaliste » Joseph d'Arimathée ? Si la mission de Christ concernait la libération politique, pourquoi n'a-t-il pas organisé un groupe de résistance aux oppresseurs romains au lieu d'exhorter ses adeptes à parcourir avec eux un mille de plus (Matt. 5 : 41) ?

Il est vrai que « dans le monde grec, *eleutheria* (liberté ou libération) est tout d'abord un concept politique »<sup>22</sup>. Mais les mots n'ont pas toujours une seule et unique signification pour toutes les générations. Par exemple, le verbe anglais « let », à l'époque où a été écrite la version de la Bible du Roi Jacques, voulait dire « empêcher », mais à présent, il signifie exactement le contraire, « permettre ». Le mot *eleutheria*, liberté, n'a pas toujours le même sens. SCHLIER explique avec justesse : « De façon plus concrète, le Nouveau Testament utilise *eleutheria* pour libération du péché (Rom. 6 : 18-23 ; Jean 8 : 31-36), de

<sup>22</sup> Dictionnaire Théologique du Nouveau Testament, Vol. II, p. 488 (R. Kittel, 6<sup>e</sup> éd. ; trad. anglaise).

la Loi (Rom. 7 : 3 et 8 : 21). »<sup>23</sup>. Il ajoute : « La libération du péché et de la Loi englobe donc essentiellement la libération par la révélation de la vérité, de la déception de soi-même causée par une existence autonome »<sup>24</sup>.

Alors que le christianisme du Nouveau Testament respecte la dignité humaine et réclame la justice, la libération, du point de vue de ce que Christ est venu faire, doit être prise dans le sens de la libération du dilemme fondamental de l'homme, qui est le péché. Lorsque Christ parlait de libération, les dirigeants juifs pensaient à la libération politique. Mais Il a dit clairement qu'Il entendait par là libération du péché (Jean 8 : 31-38). L'opprimé et l'opresseur ont tous deux besoin de ce message. C'est pourquoi celui qui est libéré doit considérer son frère humain comme égal à lui devant Dieu. Le fond même de l'éthique sociale de Paul est résumé dans Galates 3 : 28. « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ ». L'unité des croyants leur procurera une base à partir de laquelle ils pourront se lancer dans le monde plein de problèmes et de confusion

## CONCLUSION.

La théologie, qui est la science de Dieu et de Sa création, doit être interprétée de manière à pouvoir être comprise par les auditeurs. La Bible doit s'adresser à l'homme noir dans la condition où il se trouve. Elle l'a fait en soulignant à la fois la dignité et la dépravation de tous les hommes. C'est la responsabilité des théologiens chrétiens de faire connaître ces faits au public. Si la Théologie Noire est prise dans ce sens, alors j'y souscris pleinement.

Malheureusement, la Théologie Noire, telle qu'elle est décrite dans cet exposé, usurpe la place de la révélation de Dieu. Ses défenseurs ont pris l'expérience humaine comme base pour leur théologie. Lorsque parfois des concepts bibliques sont utilisés, ils ne le sont que pour étayer la position préconçue du théologien. C'est pourquoi je considère la Théologie Noire comme un danger plus terrible que le libéralisme occidental rejeté par les chrétiens évangéliques. J'en appelle à mes frères chrétiens, Africains et non Africains, de ne pas adhérer à la Théologie Noire, mais plutôt d'étudier les Ecritures et de s'en tenir aux principes bibliques. Selon les Ecritures, les croyants, quelle que soit leur condition humaine, sont déjà libérés. « C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis » (Gal. 5 : 1). Mais notre liberté en Christ doit nous pousser à rechercher la justice par des moyens pacifiques. Ce n'est donc pas la Théolo-

gie Noire qu'il nous faut, mais *l'application de la Théologie Chrétienne à la situation noire*. Ce n'est pas un Jésus noir ou un Dieu noir, mais l'obéissance au Dieu tout-puissant de la Bible.

## II. — LA THÉOLOGIE AFRICAINE

Le temps est trop court pour nous permettre une présentation exhaustive sur ce sujet. Mais laissez-moi toutefois souligner les points suivants.

Il est à mon avis nécessaire que la théologie chrétienne s'adresse spécifiquement à la situation africaine. Il faudrait s'occuper sérieusement de domaines tels que principes d'interprétation, polygamie, vie familiale, monde spirituel et vie communale. Les théologiens africains des quatre premiers siècles du christianisme ont apporté une contribution vitale au développement de la théologie dans l'Eglise universelle. Parmi ces premiers théologiens, il faut citer ORIGÈNE, ATHANASE, TERTULIEN et AUGUSTIN. Il faudrait que les théologiens africains d'aujourd'hui apportent eux aussi leur contribution à la théologie pour le bénéfice de l'Eglise universelle. Si c'est là notre conception de la Théologie Africaine, alors c'est un noble effort, qui mérite notre soutien.

Malheureusement, de nombreux théologiens passent leur temps à défendre des religions et pratiques africaines traditionnelles qui sont incompatibles avec l'enseignement biblique. Certains écrivains récents ont cherché à justifier les rites païens de l'initiation. Parlant en faveur de l'initiation, M. Bongeye SENZA MASA, du Secrétariat de la Conférence des Eglises de Toute l'Afrique (CETA) conclut : « Pour résumer ce qui a été dit auparavant en d'autres termes, on peut dire que la décision de transformer l'école en centre d'initiation traditionnelle, où les valeurs ancestrales sont intégrées au système d'éducation moderne, pourrait très bien constituer un signe de renaissance pour l'Eglise de Christ »<sup>25</sup>. De nombreux chrétiens au Tchad ont perdu la vie pour s'être opposés aux rites d'initiation. Je suis allé moi-même au Tchad où beaucoup de chrétiens tchadiens m'ont confirmé que ces rites sont des pratiques païennes. Cependant, certains dirigeants chrétiens africains se font les défenseurs de cette pratique. On fait passer le désir ardent de défendre la personnalité africaine avant les recommandations bibliques.

Les sources de la Théologie Africaine sont de plus souvent

les religions africaines traditionnelles plutôt que la Bible comme source absolue. Le Dr. J.K. AGBETI écrit : « Par conséquent, quand nous parlons de « Théologie Africaine », nous devrions entendre par là l'interprétation de l'expérience de Dieu faite par les peuples africains pré-chrétiens et pré-musulmans »<sup>26</sup>. Décrivant la source du matériel pour la Théologie Africaine, AGBETI déclare : « Le matériel sur la religion africaine est rassemblé et collationné sur un plan régional. A partir de ces sources régionales pourrait s'édifier par la suite une religion que l'on pourrait inévitablement appeler Religion Africaine. C'est à partir de cette source que l'on pourra développer une « Théologie Africaine », théologie qui systématisera de façon critique l'expérience africaine traditionnelle de Dieu, de Dieu et de Ses relations avec l'homme, de l'Homme et de ses relations avec Dieu, de l'Univers spirituel, du Péché, etc »<sup>27</sup>. Il semble qu'AGBETI se fasse l'avocat d'un retour aux religions africaines traditionnelles plutôt que d'une expression du christianisme correspondant mieux à la conception de l'Africain. D'autres défenseurs de la Théologie Africaine ne vont pas aussi loin qu'AGBETI. Divers théologiens donnent leur propre interprétation de la signification de la Théologie Africaine. Le professeur John MBITI, qui, à ma connaissance, a accompli dans ce domaine un travail plus original que tout autre Africain, a dit : « Il est par trop facile d'utiliser l'expression « Théologie Africaine » ; mais c'est une tout autre affaire de spécifier ce qu'elle signifie, ou même de montrer sa nature réelle »<sup>28</sup>.

Une chose toutefois paraît certaine en ce qui concerne la plupart des défenseurs de la Théologie Africaine. Philip TURNER la résume très bien : « Il ne semble pas être d'une grande utilité de parler de « Théologie Africaine ». Le terme est considéré avec soupçon parce que l'intérêt porté à la religion africaine, qui y est associé, évoque dans l'esprit de beaucoup un retour au paganisme. C'est pourquoi l'expression « une Théologie Africaine » a pour elle la qualité d'un slogan de revendication. Elle se réfère tout d'abord à la tentative pour trouver des points de ressemblance entre des notions chrétiennes et d'autres tirées des religions traditionnelles d'Afrique. Deuxièmement, elle se réfère à l'espoir qu'on écrira peut-être un jour une théologie systématique exprimée dans la langue et avec les concepts de la religion et de la culture traditionnelles... L'expression implique dans son usage populaire une tentative pour amalgamer des éléments de croyance chrétienne et des éléments de croyance traditionnelle »<sup>29</sup>.

<sup>26</sup> *Présence*, Vol. V. N° 3, 1972, p. 6.

<sup>27</sup> *Ibid*, p. 7.

<sup>28</sup> John S. MBITI, *Eschatologie du Nouveau Testament dans un Contexte Africain*, p. 185.

<sup>29</sup> *Journal de la Religion en Afrique*, Vol. IV, pp. 84, 85.

La Théologie Africaine semble se diriger vers le syncrétisme et l'universalisme. Nous avons traité de ce sujet ailleurs<sup>30</sup>. Qu'il nous suffise de mettre en garde pour que notre quête d'une personnalité africaine ne nous mène pas à une situation de compromis. Mais ceci ne doit pas être un moratoire sur une recherche plus approfondie des modèles de pensée africains. Dans notre effort pour exprimer le christianisme dans le contexte de l'Africain, la Bible doit rester la source absolue. C'est la Parole de Dieu qui s'adresse aux Africains comme à tout autre à l'intérieur de leur environnement culturel.

## CONCLUSION.

Le terme de *Théologie Africaine* en est venu à signifier des choses différentes pour des gens différents. De plus, il porte en lui le danger du syncrétisme. C'est pourquoi ce terme est considéré avec soupçon. Il est préférable de parler de Théologie Chrétienne et de définir ensuite à quel contexte elle se trouve reliée, par exemple les reflets d'Afrique ; le contexte du mariage en Afrique ; la Théologie Chrétienne et le monde spirituel en Afrique. Mais il doit y avoir un effort ininterrompu pour relier la Théologie Chrétienne aux situations changeantes de l'Afrique. Ce n'est que dans la mesure où la Bible est prise comme l'absolue Parole de Dieu qu'elle peut délivrer à l'Afrique un message approprié et qui soit écouté. Puisse le Seigneur nous aider tous à faire l'expérience de la vie de Christ, à rester fidèles à Sa Parole de vérité sûre, et à la proclamer fermement et sans erreur sur tout notre continent, afin que l'Afrique puisse entendre la voix de Celui qui dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos » (Matt. 11 : 28).

---

<sup>30</sup> Byang H. KATO, *Theological Pitfalls in Africa* (Pièges théologiques en Afrique).

# La catastrophe de la sécularisation

par Jean BRUN \*

De toutes les catastrophes qui se sont abattues sur la civilisation occidentale, la sécularisation est de loin la plus grave ; les conséquences en prolifèrent dans tous les domaines et ne pourront aller qu'en s'aggravant. Car, en éliminant la notion de Vérité et de valeur transcendantes, la sécularisation a condamné le monde moderne à ce dilemme inéluctable : Dictature ou Pourriture, qui sont, respectivement, le triste apanage des pays totalitaires ou celui des régimes libéraux.

On sait que Nietzsche disait de son œuvre qu'elle appartenait à « une école de soupçons »,<sup>1</sup> mais l'importance de cette école du soupçon, à laquelle on a ensuite rattaché Marx et Freud, n'est rien en comparaison de celle du système hégélien. Certes, le lyrisme pathétique de Nietzsche, l'idéalisme subjectiviste de Marx ou les explorations de Freud sont plus spectaculaires que le panlogisme hégélien ; certes, leur chasse aux idoles, aux fétiches et aux tabous semble beaucoup plus fructueuse que la chasse à l'unité du système hégélien qui, malgré l'atmosphère romantique qui l'entoure, peut laisser froids la plupart des lecteurs. Il n'en reste pas moins que le hégelianisme constitue le moment essentiel où vient prendre naissance le cyclone dévastateur de la sécularisation.

La sécularisation trouve son point de départ dans une inversion de la Parousie qui transforme le Dieu fait homme en Homme devenu dieu ; une telle inversion a pour conséquence inéluctable le refus des arrières-mondes, la dénonciation de toute transcendance et l'idolâtrie soit de l'Humanité dans son

\* Reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'Istituto di Studi Filosofici, Rome, 1976.

<sup>1</sup> NIETZSCHE, *Humain, trop humain*, Préface I.

ensemble, soit des désirs de chaque individu. Si l'on veut à tout prix innocenter Hegel d'un tel changement de perspective, il faut au moins dire que le philosophe de la *Logique* a fort bien préparé le terrain à tous ceux qui auraient peut-être pu se passer de lui, mais qui ont trouvé dans ce système l'ambiguïté nécessaire à partir de laquelle on pouvait sans cesse passer de l'Etre au Devenir pour affirmer finalement que l'Histoire en réalisait la synthèse.

Hegel a fait basculer à nouveau, ou a permis de faire basculer, dans le monde tout ce que le christianisme avait arraché à l'idolâtrie du Monde par les hommes. Il a sécularisé l'éternité, le jugement et la Vérité en passant implicitement du Dieu Vivant à la Vie divinisée ; dès lors on pourrait réécrire l'Evangile de Jean et le faire débuter par : « Au commencement était la Dialectique et la Dialectique était avec Dieu et la Dialectique était Dieu ».

Le point de départ de l'inversion hégélienne se trouve dans une sécularisation de la kénose. On sait que, dans Philippiens 2 : 7, il est dit que Jésus « s'est dépouillé (*ékénosen*) lui-même, en prenant une forme de serviteur et devenant semblable aux hommes ». Si l'on dynamise et si l'on dialectise la kénose par « le travail du négatif » qu'elle implique, on évite ainsi, selon Hegel, « l'édification et la fadeur »<sup>2</sup> pour ériger l'aliénation divine au rang d'extranéation (*Entfremdung*) et assimiler le Dieu vivant au déroulement de l'histoire où l'Absolu est résultat puisqu'il devient. On passe donc de la Révélation historique à une Histoire révélatrice en faisant de celle-ci le calvaire de l'Esprit Absolu sans cesse recommencé, calvaire au cours duquel la Mort de Dieu est récupérée comme moteur dialectique de la sécularisation.

Par voie de conséquence, le passage de Jean 12 : 24 : « Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt il porte beaucoup de fruits » se trouve également sécularisé puisque, pour Hegel, si la mort provient de la vie, la vie, à son tour, naît de la mort. Le « O mort où est ta victoire ? » se trouve ainsi sécularisé grâce aux *Aufhebungen* de toutes sortes.

Ce n'est donc plus Dieu qui est nécessaire au Monde, mais le Monde qui est nécessaire à Dieu, comme l'avait d'ailleurs déjà suggéré M<sup>e</sup> Eckhart. Faisons même un pas de plus : cosmogonie et théogonie deviennent deux termes synonymes et interchangeables. En passant du *Geist* au *Weltgeist* puis au *Volksgen*st on aboutit finalement au Grand Homme qui, Prophète sécularisé, se retrouve, selon la terminologie de chacun : *Führer*,

<sup>2</sup> HEGEL, *Phénoménologie de l'Esprit*, trad. Hyppolite, t. I, p. 18.

Guide, Petit Père des Peuples, Homme providentiel, Grand Timonier ou Combattant suprême.

Beaucoup de théologiens se sentent d'autant plus à l'aise dans cette sécularisation de Dieu par l'Histoire qu'elle permet de glisser facilement de l'Eglise à l'Etat.

Nombreux sont les textes des Ecritures qui font de l'Eglise le corps du Christ dont nous sommes les membres ; cette idée est facilement sécularisée avec, ou après, Hegel dans la mesure où l'Etat se trouve ainsi investi de la mission d'assurer la synthèse de l'individu fini et de l'Infini ; et cela pas seulement sociologiquement, mais aussi ontologiquement. L'Etat est par là implicitement divinisé parce que le Divin a été d'abord étatisé. C'est pourquoi Hegel pouvait écrire : « L'universel qui s'affirme et se connaît dans l'Etat, la *forme* sous laquelle tout est produit, est ce qui constitue en général la *culture* d'une nation. Mais le *contenu* déterminé qui reçoit cette forme de l'universalité et se trouve contenu dans la réalité concrète créée par l'Etat, est l'*Esprit même du Peuple* »<sup>3</sup>. Car « l'Idée universelle se manifeste dans l'Etat. [...] La Manifestation de l'Esprit est sa propre auto-détermination et les Etats et les individus nous offrent les figures dans lesquelles nous devons étudier la manifestation de l'Esprit »<sup>4</sup>. L'Etat est donc l'organisme dont les citoyens sont membres, organisme qui est une incarnation de l'Esprit absolu : « L'Etat est vraiment issu de la religion »<sup>5</sup>.

Telle est la raison pour laquelle Hegel peut dire clairement : « L'Etat n'existe pas *pour* le citoyen. On pourrait dire que l'Etat est la fin et les citoyens les moyens. Mais le rapport fin-moyens n'a pas de validité ici, car l'Etat n'est pas une abstraction qui se dresse face aux citoyens, mais ceux-ci sont ses moments, comme dans la vie organique où aucun membre n'est la fin ou le moyen d'un autre. Ce qu'il y a de divin dans l'Etat, c'est l'Idée telle qu'elle existe sur terre »<sup>6</sup>. La sécularisation consacre donc, en même temps, la divinisation de l'Etat<sup>7</sup> et la politisation de l'Eglise, avec cette conséquence inévitable que César devient Dieu.

Mais, comme il existe plusieurs César et que, au nom d'un monothéisme sécularisé, chacun prétend être le seul vrai César,

<sup>3</sup> HEGEL, *La Raison dans l'Histoire*, trad. Kostas Papaioannou, Paris, 1965, p. 139.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 138.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 155.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 137.

<sup>7</sup> Cf. BONHÖFFER : « La forme sous laquelle Dieu s'atteste comme ordre, nous la nommons l'Etat ». Les Journalistes ne s'y sont pas trompés ; ils rendent compte des *meetings* politiques en les qualifiant de « messes politico-sociales », le bâtiment dans lequel se tient la réunion est baptisé « cathédrale », le tribun « officiant », et les partisans-électeurs deviennent des « fidèles ». Nous sommes là en pleine sécularisation : tout comme la Grâce est présidentielle, de même l'élu n'est plus celui de Dieu mais celui du suffrage universel.

comme on ne saurait plus les juger au nom de quelque transcendance, tous les César du monde angélisent leurs crimes et dénoncent ceux de leurs concurrents, suivis en cela par leurs troupes qui ne trouvent nullement ridicule de crier : « Vive X le justicier, à mort Y l'assassin ».

Ici encore Hegel permet de récupérer un tel manichéisme en prétendant que le peuple en qui l'Esprit absolu vient momentanément s'incarner « est le peuple dominant dans l'histoire universelle pour l'époque correspondante. Il ne peut faire époque qu'une seule fois dans l'histoire et contre ce droit qu'il a parce qu'il est le représentant du degré actuel du développement de l'Esprit du Monde, les autres peuples sont sans droits, et ceux-ci aussi bien que ceux dont l'époque est passée, ne comptent plus dans l'histoire universelle »<sup>8</sup>.

La sécularisation de la notion de peuple élu permet alors à des théologiens de tourner leurs pensées et leurs actes vers des Mecques politiques, exactement comme naguère on orientait les églises dans la direction de Jérusalem. L'orientation est devenue la sécularisation de l'Orient. Ainsi le Pasteur Casalis peut militer au Secours rouge et le R. P. Cardonnel prêche « l'insurrection chrétienne » en prenant la Chine des gardes rouges comme modèle. Sûr de lui, il sécularise à tour de bras : « Je viens à toi qui viens du fonds des temps futurs, dessinés aujourd'hui en flots de camarades épris de vie commune. C'est en précipitant cette venue en masse d'un messie collectif, d'un peuple messianique où chacun devient lui par son lien avec tous, que je comprends ceci : cette levée en masse de millions d'hommes autres, morts au retour à soi, nés à l'humanité, donc Messie, donc Christ, donc voyants, visionnaires, et donc forêts de dieu et donc devenus dieux. Cette montée divine, parce qu'humaine et sans frein, n'a pu s'effectuer et ne peut se passer qu'en raison de quelqu'un qui est déjà venu, individu dont je crois qu'il a déjà vécu, dans sa chair et son crâne et son sexe et son cœur, le grand éclatement, et l'écartèlement, et la dislocation, et la crucifixion des frontières individuelles ». La dialectique de sécularisation du R.P. Cardonnel est extrêmement simple, elle revient à dire que Dieu est mort en Jésus-Christ et que ce dernier n'est autre que l'image de ce Messie collectif que constitue l'humanité. D'où ces formules très claires : Jésus-Christ « apparaît comme l'athée radical, Dieu, c'est l'homme du commun. Dieu se « communise », se matérialise. Et c'est sa réduction à l'homme du commun qui le constitue Dieu »<sup>9</sup>. Ce dominicain, toujours au nom de la sécularisation, tient à se proclamer athée et à faire siennes les idées de Marx dans ses *Thèses sur Feuerbach* : « Autant je suis convaincu qu'il n'y a pas plus des dieux

<sup>8</sup> HEGEL, *Principes de la philosophie du droit*, § 347, trad. A. Kaan.

<sup>9</sup> Jean CARDONNEL, *Dieu est mort en Jésus-Christ*, Bordeaux, 1967, p. 34.

qu'un seul Dieu, que la Création n'a rien à voir avec la question des origines, autant je récuse avec le Marx de la maturité l'essence de l'homme comme « abstraction inhérente à l'individu isolé. Dans sa réalité, elle est l'ensemble des rapports sociaux »<sup>10</sup>. Dès lors le R. P. Valadier peut définir le péché comme « le refus d'entrer dans le mouvement actuel par lequel la réalité trouve son sens en s'ordonnant selon le Sens ultime. De ce point de vue le péché est l'anti-Histoire, l'anti-libération ».

Il devient ainsi fort facile de justifier n'importe quoi au nom de la sécularisation ; les meurtres, massacres, camps de concentration des « Peuples-pilotes » sont acceptés au nom de ce vieux proverbe qu'on ne fait pas d'omelettes sans casser des œufs et en affirmant qu'il s'agit là d'accidents de parcours, mais que, de toutes façons, la direction suivie est la bonne et la seule possible. Jadis on bénissait les canons, aujourd'hui on bénit les cocktails Molotov, naguère on dénonçait l'alliance du « sabre et du goupillon », aujourd'hui on concélèbre les noces du temple et de la mitraillette.

Car la sécularisation engendre le règne d'une terreur que rien ne peut juger puisqu'elle se donne pour l'indispensable moteur d'un progrès devant extirper l'ivraie des terrains de l'histoire afin de permettre au bon grain de germer. C'est pourquoi le mal c'est toujours l'autre et jamais soi, on juge et l'on refuse d'être jugé. Tuez-les tous, l'Histoire reconnaîtra les siens.

Puisque la sécularisation a éliminé toute idée de Transcendance, l'histoire est devenue le Tribunal suprême, la valeur d'un acte ne pourra plus être jugée qu'à l'utilité historique de ses résultats. C'est ce que dit nettement Kojève dans son *Introduction à la lecture de Hegel* : « Supposons qu'un homme assassine son roi pour des raisons politiques. Il croit bien agir. Mais les autres le traitent en criminel, l'arrêtent et le mettent à mort. Dans ces conditions il est effectivement un criminel. [...] Mais supposons que l'assassinat en question déclenche une révolution victorieuse. Du coup la société traite l'assassin en héros. Et dans ces conditions, il est effectivement un héros, un modèle de vertu et de civisme, un idéal humain »<sup>11</sup>.

Ainsi, non seulement la sécularisation charge demain de justifier aujourd'hui, mais elle permet de métamorphoser tout jugement ; si un poète du Moyen Age avait écrit : *En ce moment un homme survole l'océan*, il aurait énoncé une erreur ; mais aujourd'hui la même proposition est devenue une vérité puisque, à chaque instant, des centaines de passagers survolent l'océan

<sup>10</sup> Observations de Jean Cardonnel sur le livre de J.-M. GABAUDÉ, *Le jeune Marx et le matérialisme antique*, Toulouse, 1970, p. 257. La citation de Marx faite par Jean Cardonnel est empruntée à *L'idéologie allemande*, Thèses sur Feuerbach VI.

<sup>11</sup> A. KOJÈVE, *Introduction à la lecture de Hegel* Paris, 1947, p. 463.

à bord de nombreux avions<sup>12</sup>; Kojève en tire la conclusion que « l'homme peut donc transformer un crime en vertu, une erreur morale ou anthropologique en une vérité »<sup>13</sup>.

La sécularisation, esclave de la *praxis*, conduit ainsi à un laxisme de l'*Aufhebung* qui s'arroge le droit de transformer une *culpa* en la taxant de *felix*. Le sens de l'histoire qu'invoque la sécularisation conduit aux tyrannies les plus cyniques qui ignorent tout flagrant délit puisque la marche du temps ne saurait « s'éterniser auprès des blessures infligées aux individus, car les buts particuliers se perdent dans le but universel »<sup>14</sup>, ni s'arrêter pour dresser un bilan d'elle-même, ce qui reviendrait pour elle à se changer en son contraire et à se renier. Si l'Esprit du Monde est le Guide du Monde et le Jugement du Monde, il ne peut rien se reprocher sous peine de se placer au-dessus de ses actes et de recourir à quelque Devoir-Etre situé au-delà de l'Etre. Il peut certes lui arriver de faire son auto-critique, mais, ce faisant il se réhabilite à ses propres yeux en se confirmant dans cette idée qu'il n'y a pas d'autre juge que lui-même.

En définitive, la sécularisation conduit au terrorisme du sens qui prétend n'avoir de comptes à rendre à personne ; puisque ce sens est unique, qui pourrait, en effet, le juger ? La sécularisation exige la marche au pas et l'obéissance sans hésitation ni murmure ; elle est la militarisation de la pensée, de l'affection et de l'action mobilisées par l'Histoire.

Il semble que l'on ne se soit jamais vraiment interrogé sur la satisfaction que peuvent éprouver ceux qui défilent dans une troupe en marche ou ceux qui la regardent défiler. Ce qui caractérise celle-ci c'est son uniformité, celle des vêtements aussi bien que celle des gestes. Les militaires, alignés par rang de taille, exécutent tous en même temps les mêmes mouvements décomposés selon des rythmes précis. Ils se transforment en automates qui claquent des talons, se figent dans un garde-à-vous bien significativement qualifié d'« impeccable », démarrent, tournent et s'arrêtent sur commande. Le rire et l'angoisse sont exclus d'un tel univers pour la bonne raison que l'individu s'y trouve toujours dissous, pris en charge il fait corps avec la colonne et, s'il s'y incorpore, il ne peut connaître le trouble de l'interrogation métaphysique ni le rire qu'impliquerait une réaction individuelle de refus.

La sécularisation du sens dans l'histoire aboutit à cette autoscopie de l'homme qui ne peut être angoissé puisqu'il se trouve beau ; se plaçant entre le miroir du passé et celui de l'avenir, il a l'impression, parce qu'il voit les reflets des reflets se refléter dans des reflets de reflets, qu'il est véritablement infini. Guéri

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 462.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 463.

<sup>14</sup> HEGEL, *La Raison dans l'Histoire*, p. 68.

de lui-même par lui-même, il considère l'angoisse comme un sentiment inhumain de marginal déclassé et le rire comme un crime de lèse-humanité.

Ceux qui n'ont rien compris à la portée de la sécularisation du sens s'étonnent ou se scandalisent souvent de voir des hommes politiques ou des philosophes se donner, à la fois, pour des partisans du parti unique et pour les défenseurs des libertés, de voir les intendants des Archipels Goulag dénoncer les exécutions ordonnées dans des pays voisins, de constater que ce sont les champions de la censure politique la plus implacable qui vitupèrent un libéralisme qualifié d'oppressif et accusé de monopoliser l'information. On ne manque pas parfois d'évoquer à leur sujet la parabole de la paille et de la poutre. Mais ceux qui s'étonnent ainsi ne comprennent pas que la sécularisation permet de ne pas retenir de telles contradictions et même de ne pas les sentir comme telles. A partir du moment où le sens est sécularisé, confondu avec une direction de l'histoire donnée pour scientifique, il ne peut plus y avoir qu'un seul sens en face duquel se trouvent des faux-sens ou des contresens qu'il faut éliminer. On ne peut faire à la sécularisation sa part ; c'est pourquoi elle s'autorise à parler de bonne et de mauvaise censure, de bons camps de rééducation et de mauvais camps de concentration, de bonnes et de mauvaises condamnations à mort<sup>15</sup>.

L'homme politique et ses exécuteurs, qui sont souvent des « philosophes » et des journalistes, se présentent désormais comme les gardiens du sens et affirment triomphalement qu'il n'y a plus désormais de quoi rire. Comme le dit fort justement Vittorio Mathieu : « La sécularisation ne tolère pas les plaisanteries [...], parce que tant souffrir que plaisanter ne sont rien d'autre que se rémémorer, implicitement, que nous ne sommes pas Dieu ». Comme le siècle se prend au sérieux, il ne saurait, en effet, tolérer ce qui pourrait le récuser. Car l'humour ou l'ironie, comme l'avait bien vu Kierkegaard, dominent le siècle en corrodant la relativité de ses réalisations et de ses prétentions à la pierre de touche de l'Absolu.

\* \*

La sécularisation n'a pas eu seulement pour effet d'installer au pouvoir, en les justifiant, les *dictatures du sens* qui règnent

<sup>15</sup> A Berlin-Est le « Monument aux victimes du militarisme » est gardé par des sentinelles bottées et casquées, l'arme au pied et relevées toutes les heures par une garde qui, le fusil sur l'épaule, défile au pas de l'ole.

Les horribles barbelés et miradors qui entourent Buchenwald semblent avoir été édifiés selon les mêmes plans et par les mêmes techniciens que ceux qui, plus tard, construisirent le mur qui sépare Berlin-Est de Berlin-Ouest.

Mais, l'Absolu ayant été sécularisé dans l'*Esprit du Peuple*, on peut parler d'un militarisme ou d'une police réactionnaires et d'une armée ou d'une police populaires, de barbelés concentrationnaires et de barbelés de protection.

sur les Etats, les cités et les consciences ; elle a eu également pour conséquence, opposée et complémentaire, l'institutionnalisation de la *pourriture* prétendument libératrice et désaliénante.

Puisqu'il n'y a pas d'arrière-mondes et que l'homme se trouve ainsi rendu à lui-même, la sécularisation permettra d'affirmer que nous sommes désormais libérés de toutes les valeurs bi-poliaries, que la seule erreur est de croire qu'il existe une vérité et que le seul mal est de croire au mal. Permissif et non répressif, le siècle se refuse désormais à distinguer les aliments des excréments, le levain de l'ordure, les philosophes des sophistes, les génies des clowns littéraires ou musicaux. Jadis la création artistique ouvrait des fenêtres à travers le temps et à travers l'espace vers un au-delà du monde auquel elle aspirait comme à une source ; aujourd'hui la « créativité », ce cache sexe du vide et de la vulgarité, est chargée de renouveler le narcissisme d'un siècle qui s'adore sans rire.

Face à face avec lui-même, le siècle ne peut plus que se contempler puisqu'il n'y a d'être que de lui-même. Désormais tout est authentique sauf ce qui récuse.

C'est pourquoi on pourrait dire que, dans les pays libéraux, la société ressemble à un navire dont les passagers prétendraient que le Nord doit être relégué au cimetière des arrière-mondes et qu'il n'est d'autre champ magnétique que celui engendré par la coque du vaisseau. Dans ces conditions l'aiguille aimantée de la boussole ne pourrait que suivre les directions empruntées par un bateau balloté selon les hasards des vents dominants. Tel est l'homme qui s'imagine que, non seulement tous les changements de cap expriment le devenir d'une vérité en marche assumée par le progrès, mais qu'ils constituent la seule direction à prendre.

Puisque le siècle ne doit pas recourir à autre chose qu'à lui-même pour se comprendre et s'exprimer, puisqu'il faut renverser le platonisme et exorciser l'idée même de Modèle, il devient interdit de juger le siècle qui a refusé toute norme au nom de laquelle un tel jugement serait possible. Bref, selon le slogan fameux : « Il est interdit d'interdire ».

C'est pourquoi tout ce qui est, est tenu aujourd'hui pour valable ; c'est pourquoi également l'opinion, jadis dénoncée par les philosophes comme étant le contraire du savoir, comme étant la source et le réservoir des erreurs et des passions aussi bien individuelles que collectives, est devenue le critère du vrai. On la sonde, on la flatte, on la manipule, mais on se garde bien de la juger ; son inconstance et sa versatilité sont censées exprimer le devenir du vrai et du bien à la bourse des valeurs quotidiennes. Les hommes politiques, les pourvoyeurs des mass-media la prennent pour guide, tous pilotent selon les indications de cette pseudo-boussole qui n'oriente aucun pôle magnétique et que ne guide aucune étoile.

La violence, l'infamie, la pornographie, le crime ne sont même plus jugés : on les angélise en voyant en eux la marque de la luxuriante vitalité d'un siècle qui n'a de comptes à rendre à personne, même pas à lui-même puisqu'il prétend s'être définitivement délivré de ce au nom de quoi il pourrait se juger.

Puisque Dieu est mort et qu'il faut démystifier le sacré, il ne reste plus qu'une seule chose à faire : institutionaliser ce qui se fait. On avorte ? Légalisons l'avortement. On fume de la marijuana ? Mettons-la en vente libre. La pornographie envahit tous les domaines ? Abolissons le délit d'outrage aux bonnes mœurs. Des femmes se prostituent ? Donnons un statut légal aux prostituées<sup>16</sup>. Des théologiens amalgament volontiers ce laxisme, pour lequel tous est permis et où l'on affirme que l'on ne peut pervertir autrui pour la bonne raison que l'idée de perversion n'est qu'une idée répressive bourgeoise, au « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés ». Le « pluralisme » théologique invite donc à proclamer que l'on peut construire n'importe où sa demeure parce que de toute manière, elle se trouvera forcément dans la maison de Dieu<sup>17</sup>. Les choses en sont à un point tel que, selon une pratique paraît-il assez courante dans les Eglises américaines, au moins deux couples de pasteurs ont, depuis 1970, mis en commun leurs biens et leurs femmes. Le Conseil National de l'Eglise Réformée de France, vient de décider, au bout de quatre ans, qu'il y avait incompatibilité entre une telle « éthique conjugale et le ministère pastoral ». Mais, immédiatement, la « Section syndicale CFDT des salariés des Eglises protestantes » a élevé une protestation indignée contre un tel jugement et a approuvé l'attitude de ces deux couples de pasteurs, attitude qui a le mérite de remettre « en cause l'ordre établi du mariage exclusif et de la propriété privée » (*sic*) ; cet organisme syndical précise : « S'il y a incompatibilité entre l'attitude conjugale de X et de Y<sup>18</sup> et de leur ministère pastoral, *qui est habilité pour en juger* ? ». Dénonçant « les licenciements pour

<sup>16</sup> On sait que, il y a quelques mois, dans différentes villes de France, des prostituées occupèrent des églises, selon un rituel désormais fermement établi. Maurice Clavel y alla naturellement, dans « Le Monde », d'un article chaudement approuveur. Mais des pasteurs en concurent un certain dépit et demanderont à celles sur lesquelles les projecteurs de l'actualité étaient braqués si elles ne pourraient pas faire un geste en faveur de l'Eglise Réformée de France en venant occuper quelques temples. On sait que le gouvernement français a nommé un haut fonctionnaire, que la presse a déjà baptisé « Monsieur Prostitution », chargé de s'occuper, non pas d'arracher ces femmes à une activité dégradante, mais d'étudier comment on pourrait leur donner une charte, code professionnel, tarifs, sécurité sociale, garantie d'emploi, droit de grève, lutte contre le chômage etc. La tâche, on le voit, est immense. Précisons également que des prostituées donnent des communiqués à la presse, certains d'entre eux sont signés : « Les prostituées mères de famille », et d'autres portent cette signature éminemment sécularisée : « Les prostituées chrétiennes ».

<sup>17</sup> Le pluralisme va, la plupart du temps, de pair avec un monolithisme farouche. On appelle en réalité *pluralisme* le fait de se vouloir *plusieurs* à penser exactement la même chose sans admettre la discussion.

<sup>18</sup> C'est nous qui supprimons les noms, mais ils figurent en toutes lettres, ainsi que les adresses dans le communiqué syndical.

hérésie théologique ou politique » cette section syndicale exige la réintégration des pasteurs en question et leur retour à « leur poste de travail ».

Ce qu'il y a de remarquable dans une telle situation c'est le processus de sécularisation qui la commande. Une instance sociale, à savoir une section syndicale qui ne parle pas de « pasteurs » mais de « salariés », s'appuie implicitement sur le slogan selon lequel « il est interdit d'interdire », tout en le colorant d'une légère nuance théologique : « Ne jugez pas », afin de jouer dans le confusionisme. Le siècle triomphe ainsi en institutionnalisant n'importe quel laxisme qui, loin de battre sa coulpe ou d'inviter l'autre à réfléchir sur lui-même avant de jeter la première pierre, hypostasie le cas pour en faire un défi glorieux d'un narcissisme triomphant.

Ainsi donc on ne juge plus, on ne peut plus juger, on ne doit plus juger. Non parce que Dieu seul le peut, mais parce que, en notre monde de sécularisation et de « recherche théologique », ce qui est, vaut parce que cela est. Un point c'est tout. Les hommes sont bien devenus, plus que jamais, « des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine »<sup>19</sup> et cela d'autant plus qu'ils se proclament « adultes ». .

\* \*

La sécularisation a trouvé dans les mass-media ce qui était nécessaire à l'exercice de sa puissance. Mass-media mis au service de la dictature ou de la pourriture. Dans un cas comme dans l'autre ils distillent et diffusent tout ce grâce à quoi l'homme sera maintenu dans le sillage du navire que l'on croit dirigé par le sens de l'histoire ou par celui de l'inévitable authenticité. Ce maintien dans le sillage a la prétention de délivrer l'homme de l'angoisse puisque les uns nous diront que l'homme voit son existence validée par le sens de l'histoire qui la pénètre, et que les autres prétendront nous avoir déculpabilisés en nous libérant de tout sens.

Mis au service de la dictature du sens, les mass-media auront un rôle essentiellement éducatif, ils seront chargés de mettre les esprits et les coeurs en condition de manière à les transformer en robots intellectuels agissant par réflexes conditionnés. Cet appareillage puissant prétendant à l'inaffabilité et ne supportant pas la critique, permet de définir la vérité scientifique, économique, artistique, philosophique et politique grâce à laquelle les ingénieurs de l'idéologie construisent les rails sur lesquels doit obligatoirement rouler le train social.

Mis au service de la pourriture et du faisandé, les mass-media assureront une fonction dissolvante et démoralisatrice qui, elle

aussi, ignorera le flagrant délit<sup>20</sup>. Il s'agira essentiellement d'attraper les microbes qui sont dans l'air, d'en faire la culture et de réensemencer le milieu pour qu'il devienne plus virulent ; lorsque les microbes n'agiront plus on s'efforcera d'en créer des espèces nouvelles. Tout cela, naturellement, avec le « louable » souci d'enseigner aux hommes la liberté de conscience.

Kierkegaard a écrit à ce sujet des remarques fort profondes : « Idéalement, il peut être vrai qu'il faut concéder à chacun la liberté de conscience, de foi etc. Mais quoi ensuite ? Où sont les hommes avec assez de forces spirituelles pour s'en servir, pour parvenir vraiment à rester absolument seuls, seuls avec Dieu ? On touche ici la fausseté, cette flatterie démagogique de parler comme si tout homme était un gaillard pareil... pourvu qu'il n'y eût ni contrainte ni loi. [...] Aujourd'hui on prétend que l'Etat, en dénouant de tout lien, nous concède, nous offre la liberté de conscience, et si c'était pour de bon qu'on en eût, qu'alors on finirait bien par avoir la liberté ; mais, au contraire, abolir toute contrainte, dénouer tout lien, c'est là, tout au plus, ménager à chacun le plus de licence et d'aise possible, aux fins de n'avoir pas de conscience, et de s'imaginer en avoir »<sup>21</sup>.

Parlant du monde dans lequel il vit, Kierkegaard a déjà vu poindre cette dictature et cette pourriture qui sont aujourd'hui le choix auquel est condamnée une civilisation mourante parce qu'esclave de la sécularisation. D'un côté nous trouvons l'idolâtrie du collectif pour qui la subjectivité c'est l'erreur : « Chaque siècle a [son immoralité particulière], celle du nôtre ne consiste peut-être pas dans le plaisir, ni dans la jouissance, ni la sensualité, mais bien dans un mépris panthéistique extravagant de l'homme particulier »<sup>22</sup>.

De l'autre côté nous rencontrons l'idolâtrie vouée à toutes les formes de délinquance, idolâtrie qui caractérise la pègre intellectuelle qui se fait passer pour la figure de proie de l'avant-garde. Là prophétisent les arbitres des élégances décidant de la mode dans le domaine du prêt-à-porter idéologique. Sans rire et sans angoisse ils se donnent en spectacle et se font les prophètes de l'« Impensé ». C'est ainsi que prolifère, toujours par le biais des mass-media qui donnent à l'existant l'illusion d'être quand même quelque chose en vivant en masse une existence privée de Dieu, ce que Kierkegaard appelle fort justement « la folie récitante »<sup>23</sup>. Folie récitante des fabricants de terminolo-

<sup>20</sup> C'est ainsi que, à quelques semaines de distance, l'hebdomadaire « L'Express » faisait l'apologie de *Histoire d'O*, « le chef d'œuvre de l'érotisme », en publiait le texte présenté par une éloquente couverture, puis partait en guerre contre l'érotisme et la pornographie.

<sup>21</sup> KIERKEGAARD, *Journal XIII A* 618, trad. K. Ferlov et J.J. Gateau.

<sup>22</sup> KIERKEGAARD, *Post Scriptum non scientifique aux Miettes philosophiques*, trad. P. Petit, p. 239.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 129.

gies incompréhensibles, de systèmes déductivement délirants, de textes vides de sens mais bourrés de mots dans lesquels les structures, la sémiotique, le sur-moi, la polysémie, le ça, le consensus, le graphe et les mutations se livrent à des bacchanales dont des épigones zélés s'empressent de relever les pistes tandis que les spectateurs se contentent de constater doctoralement : C'est l'évolution !

Folie récitant du Chef du Sens. Folies récitanteres des massacreurs du Sens. Telles sont les deux faces de la sécularisation qui veut à tout prix éclairer le siècle par lui-même alors qu'elle ne prépare que de nouvelles prisons ou des déserts brûlés. La sécularisation tourne le dos aux paraboles et aux symboles pour créer sans cesse de nouvelles idoles au prix desquelles celles du paganisme antique n'étaient qu'aimables diablotins. Que le jugement humain se refuse à être jugé ou qu'il soit désavoué sous toutes ses formes, de toute manière le siècle reste dans le siècle.

C'est pourquoi, dans la dictature comme dans la pourriture, la sécularisation a évacué le rire tenu, soit pour un comportement fractionnaire d'individualiste, soit pour un refus de participer à la révolution et à la créativité permanentes. La sécularisation a donné à l'homme la bonne conscience de se prendre au sérieux ; il ne saurait donc plus se trouver ridicule, et le rire ne peut être désormais pour lui qu'une démarche négative de dérision visant à saper les bases de l'auto-idolâtrie et du narcissisme qui renforcent sa confiance en lui-même.

Heinz R. Schmitz souligne avec beaucoup d'à propos que le terme de *révolution*, lorsqu'il apparaît pour la première fois, vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, « signifie alors le retour périodique d'un astre à son point de départ. C'est vers 1560 seulement que le mot vient à désigner un changement brusque et radical dans l'ordre social et moral et qu'il sert à exprimer un bouleversement complet et un renversement total »<sup>24</sup>.

Il est, en effet, très révélateur que ce mot ait fini par désigner un changement de trajectoire promettant du totalement inédit et du radicalement nouveau, alors qu'il avait été d'abord appliqué à un mouvement inexorablement circulaire. Là réside le tour de prestidigitation intellectuelle de la sécularisation : elle prétend trouver dans la régionalité ontique de l'homme les forces qui lui permettraient de s'en libérer, elle croit pouvoir passer ainsi de la révolution circulaire à la révolution explosive, la seconde étant chargée de libérer de l'angoisse qu'engendre la première.

Mais le rire s'empare de ceux qui voient dans cette mutation de la révolution une entreprise semblable à celle du baron de

<sup>24</sup> HEINZ R. SCHMITZ, *Progrès social et changement révolutionnaire. Dialectique et Révolution*, in « Revue thomiste », 1974, n. 3, p. 393.

Crac qui, chevauchant une jument enlisée dans des sables mouvants, tirait sur la queue de sa monture pour arracher animal et cavalier à l'engloutissement. Le rire naît de la conscience que la révolution qui croit ouvrir le cercle n'est qu'un moment de cette révolution circulaire selon laquelle se déroulent l'existence et l'histoire de l'homme.

Toutefois la sécularisation demeure la ruse par laquelle l'homme utilise le christianisme pour se persuader du contraire, il se condamne ainsi à s'affoler dans les surenchères de la dictature ou de la pourriture. Car il répète sans cesse que c'est en se mettant au service de l'homme que l'on se met au service de Dieu, ce qui pourtant revient, tôt ou tard, à manipuler l'homme en se servant de Dieu.

C'est à la condition d'aimer Dieu d'abord que l'on peut aimer les hommes, et non en aimant les hommes que, par voie de conséquence, on aime Dieu. En prétendant inverser le sens du sacré, la sécularisation n'a fait que le détruire pour donner naissance à un être qui se croit libéré mais qui n'est, en réalité, qu'un vivant effréné à la marche hagarde.

Où trouver une meilleure critique de la sécularisation que dans ces propos de Wittgenstein qui sait ce que vaut le discours humain parce qu'il a essayé d'en repérer les limites ? « Le sens du monde doit se trouver en dehors du monde ; dans le monde toutes les choses sont comme elles sont et se produisent comme elles se produisent ; il n'y a pas *en lui* de valeur qui ait de la valeur, il faut qu'elle soit hors de tout événement, de tout être-tel. Car tout événement et tout être-tel ne sont qu'accidentels. Ce qui les rend accidentels ne peut se trouver dans le monde, car autrement cela aussi serait accidentel. Il faut que cela réside hors du monde »<sup>25</sup>.

# APPEL POUR LES ÉGLISES RÉFORMÉES SINISTRÉES DE ROUMANIE

Le récent tremblement de terre, dont toute la presse a décrit la violence, a fait de nombreuses victimes et opéré des destructions considérables d'édifices parmi les Eglises réformées de Roumanie.

D'importantes aides ont été rassemblées en faveur des Eglises orthodoxes et baptistes roumaines, mais bien peu, semble-t-il, a été fait pour les réformés. Deux millions et demi de Hongrois vivent présentement en Roumanie, dont la moitié sont des réformés. A Bucarest, 30.000 réformés sont enregistrés dans deux paroisses réformées. Parmi les Eglises réformées, cent temples et bâtiments ecclésiastiques ont été sinistrés. L'Evêché réformé de Cluj, a évalué les dégâts à environ 9 millions de francs actuels.

Divers organismes ont rassemblé des aides de divers types : l'Alliance réformée allemande (matériel de restauration et de reconstruction), l'Entraide protestante d'Allemagne (reconstruction d'hôpitaux), la Suisse (restauration de temples réformés), etc... Les hongrois résidant à l'étranger s'associent naturellement à l'effort général. La CIMADE et le Conseil œcuménique ont effectué des collectes.

Les *réformés* de France — qui sont en profonde communion de foi avec les réformés de Roumanie — peuvent faire parvenir leur contribution à la restauration des édifices comme au soulagement des détresses les plus criantes au :

**COMITÉ PROTESTANT DES AMITIÉS FRANÇAISES  
A L'ETRANGER**, avec la mention « SINISTRÉS  
RÉFORMÉS DE ROUMANIE », 47, rue de Clichy,  
Paris. Compte postal : PARIS 12.085.96. Merci.

# Bibliographie

---

*Nouveau livre de la foi, la foi commune des chrétiens.* Co-édition Le Centurion et Labor et Fides, 1976. 670 pages.

La pratique unit mais la doctrine divise, a-t-on souvent entendu en matière d'œcuménisme. Mais un œcuménisme qui se veut sincère veut aller jusqu'au bout, sans crainte des difficultés. L'œcuménisme est aussi une affaire de doctrine s'il veut être sincère. C'est ce qu'ont compris ceux qui ont entrepris de rédiger une sorte d'encyclopédie de la foi chrétienne. La direction en a été confiée à Johannes FEINER et à Lukas VISCHER, qui ont animé une équipe de collaborateurs composés de catholiques et de protestants. Ces auteurs ont bien conscience que leur travail n'est qu'une première tentative : *Qu'il suffise de penser que la tradition de l'Orient n'apparaît encore guère à l'horizon de ce volume* (p. 13).

Il y a au fond deux façons d'avancer dans la réflexion œcuménique : soit par une fuite en avant dans le modernisme en pensant ainsi dépasser des obstacles, soit en recherchant dans le passé les racines des doctrines, et essayer de les faire converger vers ce qui fut leur unité passée. Ici, ce qui est frappant, c'est que la rencontre se fait sur le terrain des idées actuelles et c'est bien normal que les auteurs aient en vue de parler aux hommes d'aujourd'hui. Mais suivre la mode c'est se condamner à être très vite dépassé : ceci dit sans aucun mépris. On voit par exemple comment est traité la question de la résurrection de Jésus : ce qui est décrit comme point de départ, c'est la position de BULTMANN : les auteurs n'évacuent pas du tout l'importance de la résurrection mais il y a aussi cette réserve : « *La linguistique moderne nous a appris de manière approfondie que tous les énoncés humains sont conditionnés par la situation sociale et culturelle de leur époque* » (p. 150). Notre langage n'arrivera jamais à rendre compte de ce mystère : c'est vrai. Et pourtant Dieu a quand même fait confiance à la parole pour s'adresser à nous et ceci malgré toutes les ambiguïtés : la parole est suffisante pour nous faire comprendre que Jésus, qui était mort, est à nouveau vivant : il ne s'agit pas seulement d'une question de langage apocalyptique, c'est de la chair qui se remet à vivre, un fait brutal qui fait peur et que les disciples ont eu eux-mêmes du mal à accepter. On a raison d'écrire : *Si, malgré tout, nous continuons alors à parler de « résurrection de Jésus », nous allons au-devant de tensions que nous ne devons pas éviter* (p. 151). Mais ces tensions reflètent-elles l'attitude de l'homme devant le

mystère de Dieu ou bien plutôt l'incertitude et la perplexité actuelles du monde intellectuel chrétien ? On a l'impression, ici comme dans bien d'autres chapitres de ce livre, que l'on tourne autour du pot, que l'on se contente de décrire de peur de trop s'engager dans des affirmations qui peut-être mettraient en évidence des divergences non seulement ecclésiastiques mais surtout théologiques.

Il est intéressant de noter le plan de l'ouvrage. On a commencé par ce qui pouvait être dit ensemble et la seconde partie est réservée à des questions controversées (Marie, les ministères, etc). C'est pourquoi on part de ce qui est le plus général, c'est-à-dire de la notion de Dieu telle qu'elle se manifeste dans l'histoire et plus particulièrement face au marxisme. Cela donne l'impression (mais est-ce une impression) que la révélation est un peu mise en retrait. Bien sûr, il est question de la foi d'Abraham, mais c'est par rapport à une certaine idéologie de l'histoire que semble posée la question de la foi en Dieu. On pense à l'intuition de BARTH qui commença sa dogmatique par la Trinité. A ce propos on ne peut que regretter la portion congrue réservée à cette doctrine fondamentale. Il est bien question de Dieu, Fils, Esprit à partir de la page 121, mais il y est surtout question du Saint-Esprit. Plus développée est l'autre doctrine fondamentale du christianisme : celle des deux natures du Christ : il y a là une étude historique fort intéressante et il y a aussi une mention, un peu rapide de la Trinité, mais le chapitre montre bien ce qui était en jeu : non pas une hellénisation du message chrétien, mais affirmer sans pouvoir l'expliquer qu'en Jésus-Christ, nous avons et Dieu et l'homme.

On pourra aussi noter que le paragraphe consacré à l'Ecriture sainte a des ambiguïtés. On peut être surpris par des affirmations comme : *la Bible n'est pas Parole de Dieu, elle le devient pour celui qui la croit comme Parole de Dieu* (p. 107). Bien sûr l'auteur reconnaît aussitôt que cette affirmation paraît risquée. *On pourrait en déduire que la Parole de Dieu est une affaire purement subjective* (p. 107). C'est par la foi que le chrétien saisit cette Ecriture comme Parole de Dieu. Mais il n'est pas question ici du Saint-Esprit. C'est qu'apparaît ici une des caractéristiques de ce travail : le point de vue protestant est un point de vue essentiellement luthérien, ce qui en soi n'est nullement répréhensible, mais le point de vue réformé est très souvent absent. Ainsi à propos de l'Ecriture, on accentue le rôle de la foi sans parler de l'Esprit. Dans un travail qui se veut œcuménique, c'est dommage. Dans le paragraphe consacré à la Réforme pas un seul mot sur CALVIN ! Comme on dit, « *il faut le faire* ». Le seul moment (si je ne fais erreur) où soit un peu exposée la pensée de CALVIN c'est à propos de l'Eglise et c'est justice : c'est dans ce domaine, entre autres, que CALVIN manifeste son originalité.

Et ceci se comprend dans la mesure où l'on sait que cet ouvrage est une traduction de l'allemand. Là encore se fait sentir tout le poids de la théologie d'expression allemande. Ce n'est pas une critique vis-à-vis de ce qui est allemand : on ne dira jamais assez la dette que nous avons envers la pensée allemande. Mais cela veut dire que se trouve transporté en France ce qui souvent est une problématique spécifiquement allemande et ici on a souvent le sentiment d'une rencontre catholique-luthérienne. Les qualités de cet ouvrage, son caractère encyclopédique, son utilisation comme travail de référence feront qu'il sera très utilisé. Mais les catholiques passeront peut-être à côté de spécificités réformées qui n'apparaissent pas ici. Et le protestant français se trouvera sans doute sans bien s'en rendre compte sur un terrain qui n'est pas toujours le sien.

Malgré ces réserves il faut quand même reconnaître les qualités de ce travail. Il est à lire avec fruit et profit, et bien des pages pourront servir à un approfondissement de la foi : c'est indéniable. Mais à la condition de ne voir là qu'un aspect de la foi commune des chrétiens et non tous les aspects de cette foi.

Francis LEY : *Alexandre I<sup>e</sup> et sa Sainte-Alliance*, Fischbacher, 1975.

Il était une fois un très puissant monarque qui s'avisa de conformer sa politique à l'Evangile et invita les autres grands souverains de l'Europe à en faire autant.

Il venait de vaincre, à la tête d'une coalition, le redoutable Antéchrist de son temps, ayant extenué la Grande Armée de cet Usurpateur dans les steppes glacées de son immense empire. Orthodoxe de tradition, il avait eu l'humilité de se laisser instruire des vérités évangéliques par des femmes, et, sur leur recommandation, de temps à autre, par des hommes très simples, vivant en Saxe et à Londres. Etrange monarque, en vérité, qui priait Dieu à genoux dans son cabinet de travail et confiait sa conscience à des âmes-sœurs plutôt qu'à des confesseurs patentés. L'Antéchrist ayant été abattu, son premier soin fut de convier les souverains qui s'étaient associés à sa croisade à *Un Te Deum*, sur la place publique, dans la capitale du pays vaincu. Et comme ces souverains professaient la foi chrétienne autrement que lui et chacun à sa manière, il trouva normal que soient dressés pour le service eucharistique un autel catholique et une table-sainte luthérienne à côté de l'autel orthodoxe.

Il fallait parachever l'œuvre accomplie au nom du Christ, et ce fut l'étonnant traité de la Sainte-Alliance proposé en 1815 par Alexandre I<sup>e</sup>, empereur de Russie, à François II, empereur d'Autriche et à Frédéric-Guillaume, roi de Prusse. L'étonnant traité : « *Au nom de la très sainte et indivisible Trinité, L.L.M.M. l'Empereur d'Autriche, le Roi de Prusse et l'Empereur de Russie... ayant acquis la conviction intime que la marche précédemment adoptée par les puissances dans leurs rapports mutuels doit être absolument changée et qu'il est urgent de travailler à lui substituer un ordre de choses uniquement fondé sur les vérités sublimes que nous enseigne l'éternelle religion du Dieu Sauveur : (déclarent) solennellement que le présent acte n'a pour objet que de manifester... leur détermination inébranlable de ne prendre à l'avenir pour règle de leur conduite, soit dans l'administration de leurs Etats respectifs, soit dans leurs relations politiques avec tout autre gouvernement, que les préceptes de cette religion sainte, préceptes de justice, de charité et de paix, qui, loin d'être uniquement applicables à la vie privée... doivent au contraire influer directement sur les résolutions des princes et guider toutes leurs démarches, comme étant le seul moyen de consolider les institutions humaines et de remédier à leurs imperfections...* ».

Il arrive que la résurrection du passé donne des leçons politiques, qu'elle éclaire le présent. Il est exceptionnel qu'elle ait valeur de prophétie, qu'elle propose un avenir. C'est assurément le cas quand il s'agit de l'époque marquée par la curieuse personnalité d'Alexandre I<sup>e</sup>. Au moins pour ceux de nos contemporains qui pensent « paix mondiale », « Etats-Unis d'Europe », etc. Pour ceux aussi qui conçoivent l'écuménisme religieux comme une nécessité tout autant que comme un devoir. Pour ceux encore qui rêvent d'une éthique sociale davantage inspirée par Jésus-Christ que par MACHIAVEL, MARX ou NIETZSCHE.

En bref, le remarquable ouvrage de Francis LEY est d'une évidente actualité. C'est cela que nous avions à cœur de dire ici, les mérites de l'auteur en tant qu'historien et écrivain ayant été fort heureusement reconnus et louangés par les meilleures autorités. *Alexandre I<sup>e</sup> et sa Sainte Alliance* a été couronné par l'Académie Française et a obtenu le Prix Thiers 1976. De fait, si Francis LEY a des raisons personnelles de s'attacher au début du XIX<sup>e</sup> siècle — la baronne de Krüdener, égérie d'Alexandre I<sup>e</sup>, était l'une de ses aïeules — il sait utiliser à merveille une très riche documentation grâce à son esprit d'analyse, son sens psychologique, son exacte connaissance des questions religieuses et son style limpide, alerte et distingué.

# LA REVUE RÉFORMÉE

## Abonnements, envois de fonds et dons

Les abonnements **de solidarité** permettent d'assurer le service de la Revue :

- a) à prix réduit, aux pasteurs (ou assimilés) et aux étudiants ;
- b) gratuitement aux bibliothèques d'hôpitaux, de sanas, de prisons, etc... ;
- c) aux bibliothèques d'étudiants et de diverses Facultés, afin d'y faire connaître nos publications et en vue d'une raisonnable propagande.

Pour soutenir notre œuvre et faciliter nos publications, des dons peuvent être adressés soit par des coreligionnaires français qui désirent s'associer à notre travail, soit par des protestants étrangers qui, sans vouloir s'abonner à la *Revue Réformée*, sont cependant heureux de participer à notre effort.

FRANCE : Commandes : 10, rue de Villars, 78-Saint-Germain-en-Laye.

Abonnements, envois de fonds et dons : M. Jean MARCEL, 23, rue de Tourville, 78-Saint-Germain-en-Laye (Yvelines). C.C.P. Paris 7284.62.

Abonnement : 32 F. Abonnement de solidarité : 60 F ou plus.

Abonnement jumelé avec *Perspectives Réformées* : 60 F.

Pasteurs et assimilés, étudiants : prix réduit, 22 F.

ALLEMAGNE : Dr. L. COENEN, 56, Wuppertal, 2, Krautstrasse, 74. Postscheckkonto Köl n 71336.

Abonnement D.M. 19.— : Etudiants : D.M. 14.—.

BELGIQUE : M. le pasteur P. A. dos S. MENDES, Place A.-Bastien, 2, 7000 Mons-Ghlin. Compte courant postal 001-0204177-68.

Abonnement : 250 francs belges. Abonnement de solidarité : 400 francs belges ou plus.

Pasteurs et étudiants : 175 francs belges.

ETATS-UNIS, CANADA : STECHERT-HAFNER Inc., 31 East 10th Street, New-York 3. N.Y. (U.S.A.).

Abonnement : \$ 7 — Abonnement de solidarité : \$ 15 ou plus.

GRANDE-BRETAGNE : D' David HANSON, Millerton Lodge, 3, Ottawa Place Chapel Allerton, Leeds LS7 4L G.

Abonnement : £ 4.00, Student sub. £ 2.50.

ITALIE : Libreria di Cultura Religiosa, Piazza Cavour 32, Roma. C.C. Postale 1/26922.

Abonnement : lires 4.000.

Pasteurs et assimilés, étudiants : lires : 3.000.

PAYS-BAS : Mme F.J.A. de Roo-PANCHAUD, « L'Abri », Hofakkers, 18, Zuidlaaren (Dr), Giro 604844.

Abonnement : Fl. 20.—. Abonnement de solidarité : Fl. 40.— ou plus.

Etudiants : prix réduit : Fl. 14.—.

PORTRUGAL : Rui Antonio RODRIGUES, Avenida D' Augusto da Silva Martins 17. Rossio ao sul do Tejo.

Abonnement : 150,— \$.

Pasteurs et assimilés, étudiants : 80,— \$.

SUISSE : M. R. BURNIER, Beauséjour, 16, 1003, Lausanne. Compte postal : 10.6345.

Abonnement : 20 francs suisses. Abonnement de solidarité : 40 francs suisses ou plus.

Etudiants : prix réduit : 15 francs suisses.

AUTRES PAYS : 37.50 F

# PUBLICATIONS DISPONIBLES

**1<sup>e</sup>** Au Siège de *La Revue Réformée*, 10, rue de Villars, 78100 Saint-Germain-en-Laye, (France). C.C.P. Pierre MARCEL, 3456.23, Paris. 15 % de réduction, franco, pour commandes adressées au siège de la Revue

	F
John KNOX, <i>Lettre à un Jésuite nommé Tyrie</i> . Traduction, introduction et notes par Pierre Janton .....	10,—
<i>Le Petit Catéchisme de Westminster</i> .....	10,—
<i>Liberté et Communion en Christ</i> , Déclaration de Berlin 1974 sur l'Ecumenisme .....	10.—
Alain PROUST, <i>La Théorie générale des Cercles de Lois en Philosophie réformée</i> . Brève analyse de la Théorie générale de la nature créée, chez Herman DOOTWEERD, Tirage Xerox. 138 p. franco Frs .....	40.—
<i>Dans quel sens la Bible est-elle la Parole de Dieu ?</i>	
Rapport de la commission biblique désignée par l'Episcopat Luthérien Suédois .....	12,—
<i>Ta Parole est la Vérité</i> , Conférences du Congrès de Théologie Evangélique de Paris 1968 .....	15.—
Rudolf GROB, <i>Introduction à l'Evangile selon saint Marc</i> , Présentation de J.G.H. Hoffmann .....	10.—
Birger GERHARDSSON, <i>Mémoire et Manuscrits dans le Judaïsme rabbinique et le christianisme primitif</i> .....	10.—
<i>Canons du Synode de Dordrecht (1618-1619)</i> .....	6.—
Jean CALVIN, <i>Sermons sur la Prophétie d'Esaias LIII, touchant la mort et passion du Christ</i> , 120 p. ....	15.—
Jean CALVIN : <i>La Nativité</i> :	
1. L'Annonce faite à Marie et à Joseph 2. Le Cantique de Marie 3. Le Cantique de Zacharie 4. La Naissance du Sauveur. Chaque .....	7,—
Les quatre fascicules ensemble .....	21,—
G. C. BERKOUWER, <i>Incertitude moderne et Foi chrétienne</i> .....	8.—
Théodore de BÈZE, <i>La Confession de Foi du Chrétien</i> , Texte modernisé. Introduction, préface et notes de Michel Réveillaud .....	20,—
Herman DOOTWEERD, <i>La nouvelle tâche d'une philosophie chrétienne</i> .....	12.—
Auguste LECERF :	
<i>La Prière</i> .....	Epuisé
<i>Des moyens de la Grâce</i> .....	10,—
<i>Le Pêché et la Grâce</i> .....	8.—
Pierre MARCEL :	
<i>La Confirmation doit-elle subsister ? Théologie Réformée de la confirmation</i> .....	12,—
<i>Le Baptême, Sacrement de l'Alliance de Grâce</i> .....	Epuisé
<i>L'Actualité de la Prédication</i> .....	10,—
<i>Christ expliquant les Ecritures</i> .....	5,—
<i>L'Humilité d'après Calvin</i> .....	5.—
<b>2<sup>e</sup></b> A la Librairie Protestante, 140 Bd Saint-Germain, Paris, 6 <sup>e</sup> (Tarif Librairie)	
Pierre MARCEL :	
<i>A l'Ecole de Dieu</i> , Catéchisme réformé .....	15.—
<i>A l'Ecoute de Dieu</i> , Manuel de direction spirituelle .....	15.—
<i>La Confession de Foi des Eglises réformées en France</i> , ou <i>Confession de La Rochelle</i> . Format de poche, « Les Bergers et les Mages » .....	3,50
<i>Le Catéchisme de Heidelberg</i> , J. CADIER .....	2,—
<i>Le Catéchisme de Heidelberg</i> , Delachaux .....	6,—
Jean CALVIN :	
<i>La vraie façon de réformer l'Eglise</i> .....	25,—
<i>Petit Traité de la Sainte Cène</i> , Adaptation en français moderne. « Les Bergers et les Mages » .....	5,—
<i>Institution de la Religion Chrétienne</i> , 4 volumes, « Labor et Fides ».	
Tome I .....	46,—
Tome II .....	62,—
Tome III .....	99,—
Tome IV .....	125,—
<i>Commentaire sur le livre de la Genèse</i> , « Labor et Fides » relié .....	160,—
<i>Commentaire sur l'Evangile de Jean</i> , « Labor et Fides » relié .....	150,—
<i>Commentaire sur l'Epître aux Romains</i> , « Labor et Fides » relié .....	88,—
<i>Commentaires sur les Epîtres aux Galates, Ephésiens, Philippiens, Colossiens</i> , « Labor et Fides » relié .....	97,—